

LES ERMITES DE SAINT AUGUSTIN EN HONGRIE MÉDIÉVALE: ÉTAT DES CONNAISSANCES

Marie-Madeleine de Cevins¹

Abstract

Compared to the three other Mendicant Orders that settled down in Hungary during the Middle Ages, the Order of the Hermits of Saint Augustine is the less investigated by researchers. This article (including a table of convents and a map) focuses on four topics that have been more or less explored until now: (1) the implantation of the Order in the Carpathian Basin, (2) the religious activities and spiritual trends of the Hungarian Hermits, (3) the material running of their friaries, (4) their general situation (crisis or revival?) at the turn of the fifteenth and sixteenth centuries. Nearly as numerous as the Dominicans, the Hungarian Hermits soon got support from the royal court and the nobility. They were highly educated, took part in missions and sometimes bishopric. The Augustinian friaries owned real estate from the beginning. Even though they occasionally came into conflicts with burghers, all of them were not declining at the beginning of the sixteenth century.

Key words:

Hungary; Middle Ages; Order of the Hermits of Saint Augustine; Mendicant friars; Central Europe; poverty

Des quatre *ordines mendicantes* implantés à l'intérieur des frontières du royaume de Hongrie au Moyen Âge, l'Ordre des ermites de saint Augustin est, en proportion du nombre de couvents et de frères concernés, de très loin le moins étudié.² Cette désaffection s'explique

¹ Je remercie le secrétaire de rédaction de la revue *Augustiniana*, Geert Van Reyn, de m'avoir sollicitée pour cette contribution et de m'avoir transmis le texte du *Catalogus* (voir note 33).

² Les Carmes, également délaissés par l'historiographie, n'avaient en tout et pour tout que quatre établissements en Hongrie – soit environ dix fois moins que les Ermites de saint Augustin. Voir REGÉNYI, Kund Miklós, *Die Ungarischen Konvente der Oberdeutschen Karmelitenprovinz im Mittelalter*, Budapest-Heidelberg, Magyar Egyháztörténeti Enciklopédia Munkaközösség, 2001. Les localités situées hors des frontières hongroises sont nommées ici dans la langue officielle de l'État dans lequel elles se trouvent aujourd'hui.

aisément. Les Frères mineurs – conventuels³ et observants⁴ – d'une part, et les Ermites de saint Paul – ordre de création hongroise associant, comme chez les Ermites de saint Augustin, vie érémitique et apostolat⁵ – d'autre part, bénéficiaient d'une position nettement plus avantageuse en Hongrie à la fin du Moyen Âge: ils fournissaient évêques, théologiens, prédicateurs et confesseurs de rois ou d'aristocrates et disposaient d'une solide assise populaire.

Après un rapide tour d'horizon de l'historiographie et de la documentation connue à ce jour, je regrouperai les principaux acquis de la recherche en quatre thèmes: (1) l'implantation de l'Ordre dans le bassin carpatique, (2) les activités ecclésiastiques et les tendances spirituelles des ermites augustiniens hongrois, (3) le fonctionnement matériel des prieurés de Hongrie et enfin (4) leur situation générale – crise ou renouveau? – au tournant des xv^e et xvi^e siècles.

Aperçu diachronique de l'historiographie

Une première tentative de synthèse sur les Ermites augustiniens en Hongrie médiévale a été effectuée dans la seconde moitié du xviii^e siècle par un membre de l'Ordre – né en Hongrie occidentale et écrivant depuis le prieuré de Vienne –, Xystus Schier.⁶ Il est l'auteur d'une histoire générale des maisons de la province de Hongrie (1778)⁷ ainsi que d'un répertoire alphabétique par couvent (1776).⁸ L'une et l'autre rassemblent de précieux matériaux, tant textuels qu'archéologiques – dont certains ont disparu depuis. Ils s'appuient cependant sur un faible volume de sources originales et puisent abondamment dans la tradition

³ KARÁCSONYI, János, *Szent Ferencz rendjének története Magyarországon 1711-ig* [Histoire de l'ordre de saint François en Hongrie jusqu'en 1711], Budapest, Magyar Tudományos Akadémia, 1922-1924, 2 vol.

⁴ de CEVINS, Marie-Madeleine, *Les Franciscains observants hongrois de l'expansion à la débâcle (vers 1450 - vers 1540)*, Rome, Istituto Storico dei Cappuccini, Bibliotheca seraphico-cappuccina 83, 2008.

⁵ ROMHÁNYI, Beatrix, « A pálos rendi hagyomány az oklevelek tükrében. Megjegyzések a pálos rend középkori történetéhez [La tradition historiographique de l'Ordre des ermites de Saint Paul à l'épreuve des sources. Observations sur l'histoire de l'ordre paulinien au Moyen Âge] », *Történelmi Szemle*, 2008 n° 3, p. 289-312; *Ead.*, « Die Pauliner im mittelalterlichen Ungarn », dans K. ELM (dir.), *Beiträge zur Geschichte des Paulinerordens*, Berlin, 2000, p. 143-156.

⁶ MIKSCH, Ferdinand Leopold, « Der Augustinerhistoriker Xystus Schier (1727-1772) », *Augustiniana* 18 (1968), p. 333-397.

⁷ SCHIER 1778. Les références bibliographiques indiquées dans l'Annexe III (Bibliographie) sont abrégées dans les notes dès la première occurrence.

⁸ SCHIER 1776.

de l'Ordre, forgée à partir de la fin du xvi^e siècle. Il en résulte des lacunes, confusions et erreurs à la fois chronologiques, toponymiques et topographiques.

L'histoire médiévale des Ermites augustiniens de Hongrie ne commença à bénéficier des progrès de la science historique qu'un siècle et demi plus tard. Asztrik Gábel examina, à l'aide de matériaux de première et de seconde main, le rôle intellectuel des membres hongrois de l'Ordre, en particulier celui d'Alexandre de Hongrie, maître à l'université de Paris au début du xiv^e siècle.⁹ Dans le genre synthèse, Ferenc Fallenbüchl (1873-1953), ermite augustinien, entreprit de broser une vaste fresque sur l'histoire de l'Ordre en Hongrie en étoffant la base documentaire ancienne à l'aide des sources éditées depuis le xix^e siècle.¹⁰ Paru en 1943 (puis traduit en allemand en 1965), son livre consacre un chapitre au Moyen Âge. L'auteur y rappelle les grandes étapes de l'implantation de l'Ordre en Hongrie – des origines guillemites aux bulles pontificales reconnaissant l'existence d'une province de Hongrie et accordant à ses membres les privilèges reconnus à l'ensemble de l'Ordre. Il expose les événements majeurs (chapitres provinciaux, relations avec la direction de l'Ordre, faveurs royales, etc.), dresse la liste des prieurs provinciaux et inventorie les prieurés hongrois – en citant parfois *in extenso* les chartes de donation ou de confirmation promulguées en leur faveur.

En dépit de ces avancées, l'ouvrage de Ferenc Fallenbüchl reçut un accueil réservé de la part des médiévistes hongrois. On lui reprocha la place étiquée de la période médiévale – une trentaine de pages, pour un volume qui en compte 241 – et plus encore son manque de rigueur historique. De fait, outre les erreurs d'identification¹¹ et les anachronismes du raisonnement ou de la formulation, l'auteur accorde la même valeur documentaire à la tradition de l'Ordre (Schier inclus) qu'aux textes authentiques et ne prend pas en compte les recueils de sources et monographies publiés dans l'entre-deux guerres. Dès 1943, Elemér Mályusz (1898-1989) pointa ces défauts dans une recension publiée dans la revue réformée *Egyháztörténet*.¹² Il saisit cette occasion pour suggérer des pistes de recherche. Sortant de l'ombre plusieurs documents (parfois inédits), il réfuta la vision de Fallenbüchl selon laquelle les Ermites de saint Augustin hongrois seraient restés en retrait

⁹ GÁBEL 1941.

¹⁰ FALLENBÜCHL 1943.

¹¹ Guillaume de Malavalle, fondateur des Guillemites, est ainsi présenté par Ferenc Fallenbüchl (p. 27) comme « duc d'Aquitaine »...

¹² MÁLYUSZ 1943.

dans les débats théologiques et ecclésiologiques de la fin du Moyen Âge – à l'époque où Martin Luther entraînait chez les Augustins réformés d'Erfurt.

Les fouilles archéologiques et les enquêtes d'histoire de l'art ont apporté de précieux renseignements sur le bâti d'une douzaine de prieurés¹³ – confirmant ou démentant selon les cas les hypothèses antérieures (à Buda¹⁴). Jointes aux données textuelles, ces éléments ont permis de compléter et réviser le contenu des inventaires généraux par établissement dont on disposait jusqu'alors. La « monastérologie » de Damianus Fuxhoffer, moine bénédictin de Pannonhalma qui élabora au milieu du XIX^e siècle le tout premier répertoire des établissements réguliers de Hongrie, comporte un volume sur les prieurés augustiniens.¹⁵ Il est remplacé aujourd'hui par l'inventaire exhaustif, assorti de cartes et de graphiques, publié par Béatrix Romhányi en 2000 et mis à jour en 2008.¹⁶ Le dictionnaire des couvents et monastères de Transylvanie, du Banat et de la région du Mureș dirigé par Adrian Andrei Rusu constitue un outil de travail également très utile sur la partie orientale du bassin carpatique.¹⁷

Cependant, hormis une poignée de monographies locales fondées principalement sur le matériel archéologique, les travaux d'analyse et de synthèse font cruellement défaut – comme le constataient déjà Gabriella Erdélyi en 2002¹⁸ et Beatrix Romhányi en 2005.¹⁹ Les ermites augustiniens affleurent de façon sporadique dans les publications historiques traitant indistinctement de tous les frères mendiants hongrois au Moyen Âge – à propos des pratiques économiques des frères,²⁰

¹³ Voir le bilan dressé dans ROMHÁNYI 2005, p. 91.

¹⁴ Des découvertes récentes ont prouvé que l'église conventuelle des Ermites augustiniens de Buda ne se trouvait pas à l'emplacement de l'actuelle église des Capucins, comme on le pensait jadis. ROMHÁNYI 2005, p. 91, note 4.

¹⁵ FUXHOFFER, Damianus, *Monasteriologia Regni Hungariae*, t. II: *Sacrae domus canonicorum, cisterciensium, ordinum equestrium et eremitarum augustinorum*, Pest-Vienne, 1869.

¹⁶ ROMHÁNYI 2000-2008.

¹⁷ RUSU 2000. S'il comporte de menues imperfections (les prieurés de Gătaia et Lipova ont été omis) et s'appuie pour l'essentiel sur l'historiographie (notamment ROMHÁNYI 2000), l'ouvrage fournit le plan de plusieurs établissements (Dej) ainsi que des indications complémentaires fondées sur les dernières fouilles archéologiques menées *in situ*.

¹⁸ ERDÉLYI 2002, p. 52.

¹⁹ ROMHÁNYI 2005.

²⁰ ROMHÁNYI, Beatrix, « Kolostori gazdálkodás a középkori Magyarországon [Économie régulière en Hongrie médiévale] », dans A. KUBINYI, J. LASZLOVSKY, P. SZABÓ (dir.), *Gazdaság és gazdálkodás a középkori Magyarországon: gazdaságtörténet, anyagi kultúra, régészet*, Budapest, Martin Opitz, 2008, p. 401-412; de CEVINS,

de leur insertion dans la ville,²¹ de leurs relations avec le clergé paroissial.²² On les rencontre dans les études d'histoire locale ou régionale – dans la récente histoire du diocèse de Pécs,²³ par exemple – ou à propos de telle famille bienfaitrice (le lignage des Újlak²⁴). Pour obtenir une vue d'ensemble de la province augustinienne de Hongrie, il faut se contenter, en dehors de l'aperçu qu'en donne le chapitre de *Fallenbüchl* mentionné précédemment, des courts paragraphes qui lui sont consacrés dans les ouvrages généraux sur l'histoire religieuse de la Hongrie au Moyen Âge,²⁵ fussent-ils en partie obsolètes.²⁶ Il va sans dire que la littérature d'édification est d'un piètre secours.²⁷

Les apports les plus substantiels de ces dix dernières années sont redevables à Gabriella Erdélyi, qui a entrepris avec méthode, acuité et détermination l'exploration de plusieurs fonds romains. En confrontant les archives centrales de l'Ordre à ce que l'on sait par ailleurs des mesures réformatrices prises dans d'autres provinces, allemandes notamment, elle a reconstitué les étapes du processus de réforme parti du centre de l'Ordre dans les années 1420 et 1430 puis dans les deux premières décennies du XVI^e siècle.²⁸ Elle s'est livrée d'autre part à l'examen minutieux – sous l'angle religieux mais aussi social et anthropologique – d'un procès mettant en cause le comportement des frères du prieuré de Körmend en 1518, qui offre un éclairage

Marie-Madeleine, « Les frères mendiants et l'économie en Hongrie médiévale. L'état de la recherche », *Études franciscaines*, n. s., 3, 2010, fasc. 2, p. 166-207.

²¹ de CEVINS, Marie-Madeleine, « Les religieux et la ville au bas Moyen Âge: moines et frères mendiants dans les villes du royaume de Hongrie des années 1320 aux années 1490 », *Revue Mabillon*, n. s., t. 9, 1998, p. 97-126, ici p. 111-114.

²² de CEVINS, Marie-Madeleine, « Clercs de paroisse et frères mendiants dans les villes hongroises à la fin du Moyen Âge: entre coopération et concurrence », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Kanonistische Abteilung* 1999 (85), p. 277-297.

²³ FEDELES Tamas, SARBAK Gábor, SÜMEGI József (dir.), *A pécsi egyházmegye története*, t. I: *A középkor évszázadai (1009-1543)* [Histoire du diocèse de Pécs, I: Les siècles du Moyen Âge (1009-1543)], Pécs, Fény Kft, 2009, ici p. 304-305 et 382-385.

²⁴ FEDELES, Tamás, « Egy középkori főúri család vallásossága » [La religiosité d'une famille aristocratique médiévale. L'exemple des Újlak], *Századok* 145 (2011), 2, p. 377-418.

²⁵ MÁLYUSZ 1971, p. 295-296.

²⁶ HERMANN, Egyed, *A katolikus egyház története Magyarországon 1914-ig* [Histoire de l'Église catholique en Hongrie jusqu'en 1914], München, Aurora Könyvek (Dissertationes Hungaricae ex historia Ecclesiae I), 1973 (1^e éd.), 1982 (2^e éd.), ici p. 85, 147-148.

²⁷ PUSKELY, Mária, « „Keressük együtt Isten arcát”. Az Ágoston-rendiek Magyarországon » [„Cherchons ensemble le visage de Dieu”. Les ermites de saint Augustin en Hongrie], *Vigilia* 62 (1997/ 9), p. 660-663 (rapide survol apologétique truffé d'anachronismes).

²⁸ ERDÉLYI 2002.

unique sur la question de la « crise » éventuelle des établissements augustiniens à la veille de la Réforme luthérienne.²⁹

Des sources éparées

Faire l'inventaire des sources relatives à l'histoire médiévale des Ermites de saint Augustin en Hongrie est une gageure, tant elles sont disséminées: aucun fonds conventuel ni provincial hongrois n'a subsisté, et les archives romaines n'ont été que très partiellement investiguées.

Les actes des prieurs généraux de l'Ordre³⁰ – en cours d'édition par l'Institut historique des Ermites de saint Augustin de Rome³¹ et dont les éléments hongrois ont été répertoriés par Pál Timkovics dans les années 1970³² – constituent un fonds précieux encore peu exploré. Par ailleurs, les sondages de Gábor Dózsa dans les archives centrales de l'Ordre ont fait surgir trois listes de couvents dressées à des dates différentes, avec des lacunes il est vrai, et une déformation systématique des toponymes qui rend les identifications délicates. Le plus ancien, inédit et fragmentaire, aurait été établi entre 1419 et 1460. Le second, édité sous forme abrégée,³³ a été rédigé entre 1539 et 1551, au moment où l'Ordre commençait à souffrir des destructions turques et de la propagation du luthéranisme. Plus détaillé puisqu'il procède *districtus* par *districtus*, il comporte des oublis manifestes (Visegrád, Borovo, Lővő et Güssing) et des erreurs (en mentionnant des couvents disparus ou fermés depuis la fin des années 1520, comme Ilok et Buda).³⁴ La

²⁹ ERDÉLYI 2005. Résumé en anglais, agrémenté de parallèles avec la réforme d'autres ordres religieux en Hongrie à la fin du Moyen Âge, dans: ERDÉLYI, Gabriella, « Conflict and Cooperation: The Reform of Religious Orders in Early Sixteenth-Century Hungary », dans M. CRĂCIUN et E. FULTON (dir.), *Communities of Devotion: Religious Orders and Society in East Central Europe, 1450-1800*, Aldershot, Ashgate (Catholic Christendom, 1300-1700), 2011, p. 121-152.

³⁰ *Archivum Generalis Ordinis Eremitarum sancti Augustini* (à Rome), en particulier les *Registri dei Revenrendissimi Padri Generali*, Serie Dd et les *Collette del Padre Generale* 1441-1519.

³¹ *Fontes Historiae Ordinis Sancti Augustini*, Series I: *Registra Priorum Generalium*, Rome, Istituto Storico Augustiniano, 1976-

³² Regeste manuscrit conservé au département des manuscrits de la Bibliothèque de l'Université ELTE de Budapest (Eötvös Loránd Tudományegyetem, Egyetemi Könyvtár, Kézirattár, H 306, *Timkovics-hagyaték*).

³³ P.P.E., « Catalogus conventuum O.E.S. Augustini tempore prioris generalis Hieronymi Seripandi (a. 1539-1551) », *Analecta Augustiniana* 6 (1915), p. 68 (*Provincia Ungariae*), abrégé ci-après en *Catalogus*.

³⁴ ROMHÁNYI 2005, p. 96-97, note 37.

troisième liste, partielle elle aussi, est postérieure à 1542. Aucun inventaire antérieur n'ayant survécu, l'état du réseau des prieurés augustiniens pendant les deux premiers siècles de leur histoire échappe à toute observation, condamnant les chercheurs à de fragiles hypothèses en matière de chronologie.³⁵

D'autres surprises attendent ceux d'entre eux qui sont prêts à s'aventurer dans les archives du Vatican. En témoigne la découverte fortuite par Gabriella Erdélyi, dans le Fonds Barberini de la Bibliothèque du Vatican, d'un registre contenant les dépositions des 49 témoins interrogés pour instruire le procès impliquant les Ermites de Körmend en 1518,³⁶ document d'une richesse exceptionnelle.³⁷

Le procès-verbal de visite dressé en 1505 au prieuré de Bardejov est l'un des rares textes issus de la province hongroise qui soient parvenus jusqu'à nous.³⁸ Les sources externes à l'Ordre existent mais posent d'épineux problèmes d'interprétation. Il y est souvent question d'« ermites », ou d'« ermites de saint Augustin » (*fratres heremitae Sancti Augustini*) mais la formule s'applique aussi aux autres ermites suivant théoriquement la même « règle ». Il en résulte de fréquents amalgames dans l'historiographie ancienne entre Ermites de saint Paul et Ermites de saint Augustin, sans parler des Guillemites (ou Wilhelmites).³⁹ Seul le croisement de toutes ces sources – qui suppose le dépouillement systématique des comptes municipaux, testaments, chartes royales ou seigneuriales de fondation ou de donation, des actes de confirmation épiscopaux – permettra d'élucider ces problèmes d'affiliation.

Le matériel archéologique est peu abondant : les bâtiments et leur mobilier ont généralement disparu. Ils n'ont survécu que là où les établissements augustiniens sont passés entre les mains d'autres ordres

³⁵ Beatrix Romhányi suggère par exemple d'avancer la naissance du prieuré de Lipova, où Charles-Robert d'Anjou avait fondé un couvent franciscain, à la première moitié du XIV^e siècle, bien que sa première mention ne date que de 1460. ROMHÁNYI 2005, p. 95, note 26.

³⁶ Édition (avec introduction et notes) : ERDÉLYI Gabriella, *The Register of a Convent Controversy (1517-1518)*, Budapest-Rome, 2006 ; ms : Biblioteca Apostolica Vaticana, Fondo Barberiniani Latini, vol. 2666.

³⁷ Voir ERDÉLYI 2005.

³⁸ Édition : WAGNER Carolus, *Diplomatarium comitatus Sarosiensis*, Posonii-Cassoviae, 1780, p. 540.

³⁹ On a longtemps affirmé que les Guillemites, implantés dans le bassin carpatique avant les Ermites de saint Augustin, s'étaient fondus dans l'Ordre augustinien au milieu du XIII^e siècle, en application des bulles *Licet Ecclesiae* d'Alexandre IV (1256) puis *Ea quae iudicio* de Clément IV (1266). En réalité, dans 4 ou 5 cas au moins (Körmend, Komár, Velký Šariš et Újhely), les sources hongroises laissent penser que les liens avec la congrégation guillelmitte ont perduré au-delà du XIII^e siècle. ROMHÁNYI 2005, p. 91-92.

(comme à Bardejov, Križevi, Osijek et probablement à Velike) et se situent presque toujours en dehors des frontières actuelles de la Hongrie – la Slovaquie et la Transylvanie ayant été moins affectées par les guerres turques.⁴⁰ Et lorsque les Ermites avaient repris les murs d'autres réguliers – comme à Bátmonostor, fondé à partir d'un monastère bénédictin –, on peine évidemment à y repérer des traits augustinien. Les douze chantiers de fouilles ouverts jusqu'à présent ont néanmoins permis d'affiner la localisation des prieurés dans l'espace urbain, de dater les vestiges exhumés et d'en savoir plus sur le périmètre des couvents (présence ou non d'un cimetière, comme celui qui entourait le prieuré de Buda).⁴¹

I. L'IMPLANTATION DE L'ORDRE EN HONGRIE MÉDIÉVALE

Nombre de couvents et de frères

La date de naissance officielle de la province augustinienne de Hongrie demeure obscure. Plutôt que 1262 (la bulle *Religiosam vitam* ne parlant pas de *provincia*), les historiens penchent aujourd'hui pour 1278 (première mention dans les archives centrales de l'Ordre d'un provincial de Hongrie) et au plus tard 1295 (première mention de la province de Hongrie).⁴² L'affiliation augustinienne des deux couvents de moniales de Veszprém et de Cluj (Kolozsvár) – alléguée par la tradition interne jusqu'à Xystus Schier – ne trouvant pas confirmation dans les sources médiévales, on considère que l'Ordre n'était présent en Hongrie que sous sa forme masculine.

Les estimations quantitatives sur les Ermites hongrois ont connu une inflation constante au fil des siècles. Alors que les auteurs du XVII^e et du début du XVIII^e siècle s'en tenaient à une douzaine ou une quinzaine de prieurés, Schier porte leur nombre à 24 et Fuxhoffer aboutit à un total de 23.⁴³ Fallenbüchl comptabilise 23 maisons en 1484 puis 20 en 1498, sur la foi des actes des chapitres provinciaux.⁴⁴ Toutefois, en additionnant toutes les mentions puisées dans la documentation consultée (de fiabilité certes aléatoire, on l'a vu), il suppose l'existence d'une trentaine de maisons à la fin du Moyen Âge.⁴⁵ Elemér Mályusz considère qu'il faut revoir les chiffres anciens à la hausse, dès le XIV^e siècle, et

⁴⁰ ROMHÁNYI 2005, p. 98.

⁴¹ ROMHÁNYI 2005, p. 98.

⁴² GUTIÉRREZ 1985, p. 50-51.

⁴³ Brève rétrospective dans: FALLENBÜCHL, p. 33-34.

⁴⁴ FALLENBÜCHL, p. 29 et 33.

⁴⁵ FALLENBÜCHL, p. 57.

avance un total de 25 à 30 établissements vers 1500.⁴⁶ L'inventaire du milieu du xvi^e siècle (1539-1551), incomplet, fait état de 32 établissements – dont l'un (*Iegut* = Malý Šariš?) signalé comme tombé aux mains des protestants depuis 1540.⁴⁷ En croisant ces indications avec les données archéologiques, Beatrix Romhányi obtient un maximum absolu de 43 communautés affiliées à l'Ordre des ermites de saint Augustin.⁴⁸ Mais l'existence de 4 prieurés demeure hypothétique (leur fondation, programmée, resta peut-être lettre morte); 4 ou 5 autres couvents guillemites ont pu le demeurer plusieurs décennies après 1266; et 4 créations au moins eurent une durée de vie très courte.⁴⁹

Ce gonflement numérique conduit à réviser la place de l'Ordre dans le paysage monastique et mendiant hongrois.⁵⁰ Moins nombreux certes que les Frères mineurs – surtout après l'essor spectaculaire de l'Observance, dans la seconde moitié du xv^e siècle –, les Ermites de saint Augustin arrivent presque à égalité avec les Prêcheurs, implantés en Hongrie dès 1221. Le cas est singulier en Europe centrale: pour comparaison, le royaume de Bohême ne comptait que 15 prieurés augustiniens avant les guerres hussites. En Silésie, sur 55 couvents mendiants, seulement 5 ou 6 relevaient de l'Ordre.⁵¹ Certes, tandis que les établissements dominicains abritaient une vingtaine de frères à la fin du Moyen Âge,⁵² les prieurés augustiniens dépassaient rarement la douzaine de membres, du moins d'après les maigres indices textuels⁵³ et archéologiques⁵⁴ disponibles, qui corroborent leur nature érémitique.

⁴⁶ MÁLYUSZ 1971, 276 (258-259); MÁLYUSZ 1943, p. 431.

⁴⁷ ROMHÁNYI 2005, p. 96-97, d'après les indications fournies par Gábor Dózsa.

⁴⁸ ROMHÁNYI 2000, p. 156.

⁴⁹ Voir Annexe I.

⁵⁰ À leur apogée numérique vers 1500, les frères mendiants hongrois (environ 3000) se répartissaient en quelque deux cents couvents masculins – sur un total de 350 à 400 communautés régulières – dont environ 40 couvents dominicains (soit 400 à 600 frères) et 110 établissements franciscains, parmi lesquels 70 (soit 1500 à 1700 frères) appartenaient à la vicairie puis province observante de Hongrie. ROMHÁNYI 2000, *passim*.

⁵¹ FONT, Márta (dir.), *Dinasztia, hatalom, egyház. Régiónk formálódása Európa közepén, 900-1453* [Dynastie, pouvoir et Église. La formation des régions au cœur de l'Europe de 900 à 1453], Pécs, 2009, p. 429-430.

⁵² HARSÁNYI, András, *A domonkosrend Magyarországon a reformáció előtt* [L'Ordre des dominicains en Hongrie avant la Réforme], Debrecen, 1938.

⁵³ Une charte royale de 1482 dressée au nom de Mathias Corvin prévoyait la livraison aux frères du prieuré de Dej d'une partie de la production extraite de la saline royale voisine... à condition qu'ils soient au moins douze à prendre part à la messe fondée dans leur église pour le salut de l'âme des rois de Hongrie. MÁLYUSZ 1943, p. 431.

⁵⁴ Le cloître de Pápóc ne comportait qu'une aile, au lieu des quatre corps de bâtiment habituels. ROMHÁNYI 2000, p. 50.

Le poids des maisons hongroises dans la dynamique de l'Ordre doit être revalorisé en conséquence. Alors que les prieurés de Bavière, d'Autriche, de Bohême-Moravie et de Pologne-Lituanie formaient une seule *provincia* jusqu'à la fin du Moyen Âge, la province autonome de Hongrie regroupait près d'un dixième des établissements répertoriés en 1329 dans les 24 provinces augustiniennes.⁵⁵ Le choix d'Esztergom comme lieu de réunion du chapitre général de 1385 n'est certainement pas sans rapport avec cette réalité.⁵⁶

La province de Hongrie avait-elle atteint alors son épanouissement maximal pour le Moyen Âge? La chronologie des fondations diffère nettement en tout cas de celle des Frères mineurs (conventuels et observants) et Prêcheurs, plus étalée.⁵⁷ Entre les années 1240 et la reconnaissance de l'Ordre en 1256, quatre établissements guillemites affleurent dans la documentation (Esztergom, Sáros, Komár et Körmend).⁵⁸ Les créations véritablement augustiniennes se succédèrent jusqu'à la fin du XIII^e siècle à un rythme modéré (probablement 6 ou 7 maisons) – sans aucun moyen de savoir d'ailleurs d'où venaient les premiers Ermites de Hongrie (étaient-ils toscans, bavarois ou hongrois?). La plupart des prieurés semblent remonter au siècle suivant, en particulier au règne de Charles-Robert (ou Charles) I^{er} d'Anjou (1301/1310-1342) – qui correspond au pic des fondations (13) –, même s'ils n'apparaissent parfois nominalement que dans les inventaires des XV^e et XVI^e siècles. À l'inverse des Franciscains de l'Observance, les fondations se raréfient au XV^e siècle (une dizaine au plus), se poursuivant néanmoins après la propagation du luthéranisme (1521).⁵⁹

Répartition géographique et insertion dans la topographie urbaine

Le réseau des couvents d'Ermites de saint Augustin couvrait le bassin carpatique de façon assez homogène⁶⁰ – ce que reflète le découpage administratif de la province hongroise au milieu du XVI^e siècle, articulé en 7 *districti* portant respectivement les noms d'Esztergom (6 *conventus*), Pécs (5), Eger (3), Sépusie (4), Zala (5), Slavonie (3) et Transylvanie (5).⁶¹ Il était lâche dans les secteurs les moins peuplés, comme le centre de la

⁵⁵ GUTIÉRREZ, *passim*.

⁵⁶ MÁLYUSZ 1943, p. 431.

⁵⁷ Aperçu visuel de la chronologie des fondations (et des fermetures) de couvents: ROMHÁNYI 2000, p. 113.

⁵⁸ BÁNDI 1979, p. 360-361.

⁵⁹ Voir Annexe I en fin d'article.

⁶⁰ Voir Annexe II.

⁶¹ Source: *Catalogus*. Voir Annexe II.

Grande Plaine (aucun couvent) ou la Transylvanie, et plus resserré près des concentrations de peuplement (en Transdanubie, dans le Coude du Danube, en Sépusie). Un seul « blanc » pose problème: le centre et le nord de la Slovaquie actuelle (« Haute Hongrie »). Cette anomalie résulte vraisemblablement de la présence ancienne de couvents dominicains et surtout franciscains (conventuels) dans cette partie du royaume,⁶² ainsi que, au sud-est de la Slovaquie, de la forte densité de maisons d'Ermites de saint Paul dans une région déjà parsemée de monastères bénédictins.⁶³ De la même manière, Beatrix Romhányi explique l'absence de prieurés augustinien dans les territoires saxons de Transylvanie par l'installation précoce des Frères mineurs et prêcheurs.⁶⁴

On mesure mal le rôle du fondateur dans le choix des sites conventuels. La proximité d'une résidence seigneuriale, épiscopale ou royale pouvait constituer un critère décisif. La présence des Ermites augustinien dans plusieurs villes royales ou épiscopales (Buda, Székesfehérvár, Esztergom, Oradea, Pécs, Vác) tient manifestement à l'identité de leur fondateur. Inversement, comme le montre la géographie des couvents à l'échelle du royaume, l'existence préalable d'autres établissements réguliers, mendiants et érémitiques notamment, a eu un effet répulsif.

En dehors de quelques prieurés installés dans les grands centres urbains du royaume magyar (dont Buda et Esztergom), la plupart des couvents augustinien étaient érigés dans des bourgades, voire de modestes villages regroupant moins de 400 ou 500 âmes à la fin du ^{xv}^e siècle (Borovo, Ercsi, Lórév, Kaza...).⁶⁵ La vocation érémitique de l'Ordre était ainsi préservée.

Les chantiers de fouilles ayant permis de localiser précisément les prieurés dans l'espace urbain – à Buda, Pécs, Esztergom, Oradea et Székesfehérvár – tendent à prouver que, derniers arrivés dans la ville (jusqu'à la vague de fondations de l'Observance franciscaine), les Ermites augustinien s'installaient souvent dans des quartiers excentrés, plus que les Franciscains ou les Dominicains (à Buda comme à Pécs⁶⁶). À l'instar des autres établissements réguliers, ils restaient à bonne distance des églises paroissiales. Le prieuré Saint-Anne d'Ilok jouxtait l'église paroissiale de la ville; mais cela explique peut-être que le seigneur-patron ait demandé sa démolition en 1475.⁶⁷

⁶² Voir Annexe II et ROMHÁNYI 2000, p. 152 et 150.

⁶³ Voir cartes dans ROMHÁNYI 2000, p. 148 et 142.

⁶⁴ ROMHÁNYI 2005, p. 96-97.

⁶⁵ de CEVINS, « Les religieux et la ville... », p. 111-114.

⁶⁶ FEDELES *et alii* (dir.), *A pécsi...*, p. 383.

⁶⁷ FEDELES 2011, p. 389.

Précaution supplémentaire pour garantir leur subsistance, les frères augustinien s'éloignaient autant que possible des établissements réguliers préexistants. Ils y étaient parfois contraints : en 1344, le pape Clément VI, répondant à la plainte des Frères mineurs d'Ilok, ordonna aux Ermites de respecter une distance minimale de 140 *cannae* par rapport au cloître franciscain.⁶⁸

Fondateurs

Ce n'est pas un hasard si les inflexions de la courbe des fondations augustinien se calquent sur les ruptures dynastiques royales. Pendant tout le Moyen Âge en effet, le souverain se taille la part du lion.⁶⁹ Béla IV (1235-1270) est redevable presque à lui seul de la première vague de créations, à partir des années 1240. Il s'inscrivait dans le programme de reconstruction du royaume, dévasté par l'invasion tataro-mongole de 1241-1242. Après une pause au tournant des XIII^e et XIV^e siècles, Charles-Robert d'Anjou renoua avec les fondations érémitiques. Des années 1320 à 1350, la proportion de créations royales frôle les deux tiers – soit bien plus que dans tout autre ordre régulier. Cette seconde vague prolongeait la tradition angevino-napolitaine. Rappelons que le cardinal Richard Annibaldi, protecteur de l'Ordre et fervent partisan de l'avènement du capétien Charles d'Anjou sur le trône de Sicile, avait couronné celui-ci en 1266;⁷⁰ au début du règne de Charles-Robert, la cour de Naples écoutait avec ferveur le théologien et prédicateur augustinien *Augustinus Triumphus* (ou Trionfo de Ancona) (1243-1328), élève de Thomas d'Aquin.⁷¹

On manque cependant d'éléments pour apprécier cette « continuité angevine », plus aisément repérable chez les Frères mineurs.⁷² Elle passait parfois par les femmes. Élisabeth Łokietek, veuve de Charles-Robert, aurait fondé le couvent de Bardejov. Son testament (1380) gratifie simultanément de 300 florins chacune des trois provinces

⁶⁸ FEDELES *et alii* (dir.), *A pécsi...*, p. 384.

⁶⁹ Voir tableau récapitulatif dans ROMHÁNYI 2005, p. 94.

⁷⁰ GÁBRIEL 1941, p. 25; FALLENBÜCHL 1943, p. 31. Voir aussi : BOESPFLUG-MONTECCHI Thérèse, « Riccardo Annibaldi, cardinal de Saint-Ange », *Rivista di Storia della Chiesa in Italia* 46 (1992), p. 30-50.

⁷¹ FALLENBÜCHL 1943, p. 31, note 2; HERMANN, *A katolikus...*, p. 147-148.

⁷² de CEVINS, M.-M. et KOSZTA, L., « Noblesse et ordres religieux en Hongrie sous les rois angevins (v. 1323-1382) », dans N. COULET et J.-M. MATZ (dir.), *La noblesse dans les territoires angevins à la fin du Moyen Âge*, Actes du colloque d'Angers-Saumur (3-6 juin 1998), Rome, École Française de Rome, Collection de l'E.F.R. n° 275, 2000, p. 585-606.

dominicaine, franciscaine et augustinienne de Hongrie – placées ainsi sur un pied d'égalité, ce qui est assez inhabituel – tandis qu'elle lègue (seulement) 200 florins aux Ermites de saint Paul.⁷³ En revanche, les membres des dynasties suivantes (Luxembourg, Habsbourg et Jagellon) manifestèrent un moindre intérêt envers les Ermites. Le prieuré de Bardejov est probablement la dernière fondation royale *ex nihilo*. Les dons se poursuivaient néanmoins. Vers 1520, le roi Louis II Jagellon (1516-1526) soutenait la politique réformatrice du provincial Blaise de Pécs.⁷⁴

Les évêques hongrois, presque tous issus du clergé séculier, ne furent pas les plus ardents propagateurs du *propositum vitae* des Ermites de saint Augustin. À peine un huitième des fondations leur serait imputable. La plus ancienne, le prieuré d'Oradea, remonte au XIII^e siècle. Trois créations épiscopales suivirent sous le règne de Charles-Robert – sur les 13 de la période 1308-1342. Cette faveur permit aux Ermites de s'implanter dans cinq centres de diocèse (sur 12 à 14): Vác, Eger, Pécs, Alba Iulia et Oradea – leur présence à Esztergom résultant de l'initiative royale. Il faut dire que nombre de cités épiscopales enserraient déjà dans leurs murs des couvents franciscains ou dominicains à l'époque de la reconnaissance officielle de l'Ordre.⁷⁵

Des aristocrates prirent le relais des fondations royales et épiscopales à partir du milieu du XIV^e siècle et des nobles les imitèrent au siècle suivant. En tant que *patronus*, ils se préoccupaient de garantir à la fois la réputation et la prospérité de « leur » couvent. Fondé avant 1350, le prieuré d'Ilok bénéficia ainsi d'indulgences pontificales à la demande du seigneur local.⁷⁶ Parmi les laïcs, on pourra s'étonner de la faible participation des bourgeois aux fondations augustinienes, en comparaison du soutien qu'ils apportaient aux Frères mineurs et prêcheurs.

Ces remarques rejoignent deux autres questions cruciales: celle de la participation des frères de la province augustinienne hongroise aux grands chantiers de l'Église latine d'une part et celle de leur rayonnement auprès des laïcs, d'autre part.

⁷³ FEJÉR, György (éd.), *Codex diplomaticus Hungariae ecclesiasticus ac civilis*, Buda, Regia Universitas, 1829-1844, t. IX, vol. 5., p. 400-406, ici p. 404; ms original: Archives Nationales Hongroises (*Magyar Országos Levéltár*, Budapest), Dl 6692.

⁷⁴ ERDÉLYI 2002 p. 60 et 67 note 70.

⁷⁵ ROMHÁNYI 2005, p. 93-94.

⁷⁶ FEDELES 2011, p. 401.

II. DES FRÈRES POLYVALENTS

Missions, épiscopat et promotion de la croisade

La position de la Hongrie comme avant-poste de la chrétienté face aux païens et aux « schismatiques » avait motivé l'arrivée très précoce, dès le début des années 1220, de Frères prêcheurs puis mineurs. En dépit de leur moindre engagement sur les fronts missionnaires de la *christianitas*, les Ermites de saint Augustin semblent avoir été mis à contribution en Hongrie, peut-être dès le XIII^e siècle – au prieuré de Gătaia⁷⁷ – et au plus tard pendant le siècle angevin. Beatrix Romhányi observe que l'on trouve un prieuré augustinien dans les deux quartiers urbains du royaume magyar qualifiés d'« arménien(s) » (*Örmény*) ou peuplés d'« Arméniens » – terme générique désignant tous les chrétiens orientaux sans distinction ethnique ou géographique –, c'est-à-dire à Esztergom (quartier d'*Örmény*) et à Buda (quartier Saint-Pierre).⁷⁸ Charles-Robert et Louis d'Anjou, qui avaient à cœur de rallier les « schismatiques » à Rome pour contenter la papauté mais aussi favoriser leur expansion dans les Balkans, ont pu voir dans les Ermites augustinien de précieux auxiliaires dans l'accomplissement de leurs projets.

La carrière ecclésiastique de l'un d'entre eux, Étienne de l'Île – probablement sorti du prieuré de Lórév, à en juger par son nom (*de Insula* ou *de Franco*) – semble confirmer cette hypothèse. Après plusieurs années de campagnes d'évangélisation auprès des Coumans (encore païens) et des « schismatiques », il fut nommé évêque de Nitra (1349-1367) – un diocèse où des groupes de Vaudois avaient été repérés – puis enfin archevêque de Kalocsa (1367-1382) – second archevêché du royaume, marqué jusqu'à la fin du Moyen Âge par une orientation missionnaire, puisqu'il comptait des évêchés suffragants à la frontière serbe et abritait de nombreuses communautés valaques orthodoxes en Transylvanie.⁷⁹ Enfin, plusieurs membres de l'Ordre furent installés, à l'instigation des rois angevins, à la tête des évêchés frontaliers de Belgrade et de Milcov (Milkó).⁸⁰

⁷⁷ Fondé par le roi Béla IV au sud de la Grande Plaine, dans une zone où les Coumans avaient été autorisés à s'installer peu après 1240, ce prieuré ferma ses portes avant 1330, après le départ des Coumans. ROMHÁNYI 2005, p. 95.

⁷⁸ ROMHÁNYI 2005, p. 93.

⁷⁹ ROMHÁNYI 2005, p. 93; UDVARDY 1956; ENGEL, Pál, *Magyarország világi archontológiája, 1301-1457*, Budapest, MTATTI, 1996 [version numérique complétée, 2001, rubrique « Főpapok »]. L'île dont il est question ici est celle de Csepel, au sud du district actuel de Budapest.

⁸⁰ À Belgrade sont mentionnés « frère Paul » (1332-1339), qui représentait le roi Charles-Robert à Avignon, puis « frère Jean » en 1363 et Nicolas *de Frusten* en 1365 – ce

De façon générale, depuis qu'elles ont été complétées par les monographies et les répertoires prosopographiques, les listes épiscopales font apparaître une implication des Ermites plus active qu'on ne le croyait jadis dans le fonctionnement des évêchés hongrois. Elle caractérise le siècle angevin mais aussi le début du règne de Sigismond de Luxembourg (1387-1437). On assiste alors à la recrudescence des investitures d'évêques issus de l'Ordre. Xystus Schier en avait relevé quatre entre 1390 et 1395 – au siège (virtuel) de *Nicopolis*, peu avant la croisade de ce nom, mais aussi à Pécs et à Esztergom.⁸¹ Ferenc Fallenbüchl ajoute à cette liste un auxiliaire (*suffragans*) de l'évêque d'Eger mentionné en 1399.⁸² Ces promotions cadrent mal avec les réticences exprimées par Sigismond au concile de Constance quant à l'accession des réguliers à l'épiscopat. L'orientation missionnaire des Ermites de saint Augustin faisait d'eux, semble-t-il, une exception.

Le xv^e siècle correspond toutefois à un net recul dans l'animation par ceux-ci des évêchés hongrois. En 1460, le roi Mathias Corvin nomma l'ermitte augustinien nommé Marc, originaire de Fiume, au siège de Zengg, en Dalmatie – traditionnellement occupé par des Dominicains sous les rois angevins puis par des Franciscains observants; c'est lui qu'il envoya en 1464 plaider auprès de Pie II la canonisation de Marguerite de Hongrie.⁸³ Le cas est isolé. Dans l'ensemble, les rois de Hongrie recrutaient de préférence leurs conseillers privilégiés chez les Mineurs ou les Prêcheurs. En dehors peut-être de Jean, originaire de Souabe, chapelain de Sigismond de Luxembourg en 1428 qui serait entré ensuite au couvent de Körmend,⁸⁴ aucun des confesseurs attirés du roi de Hongrie ne semble avoir appartenu à l'Ordre.

Bien que leur engagement soit resté nettement plus discret que celui des Franciscains observants, les Ermites comptèrent apparemment eux aussi parmi les promoteurs de la guerre sainte contre les Ottomans. Dès 1375, le pape Grégoire IX avait dépêché en Hongrie auprès de Louis le Grand l'ermitte Bonaventure de Padoue, pour qu'il incite le roi à lutter contre les Turcs; devenu cardinal, il serait retourné en Hongrie en 1389.⁸⁵

dernier étant d'origine bavaroise mais membre de la province de Hongrie; à Milcov (Milkó), on relève la présence de Thomas de Nempte en 1347, alors chapelain de Louis le Grand, puis de Nicolas de Buda (1371). ENGEL, Pál, *Magyarország...*; MÁLYUSZ 1971, p. 286; GUTIÉRREZ 1981 p. 59; ERDÉLYI 2002, p. 55, 62 note 16.

⁸¹ SCHIER, *Memoria Provinciae...*, p. 14, que suit MÁLYUSZ 1943, p. 485. Deux de ces évêques obtinrent ensuite un poste à la Curie ou dans un évêché italien.

⁸² FALLENBÜCHL 1943, p. 32-33.

⁸³ FALLENBÜCHL 1943, p. 33.

⁸⁴ FALLENBÜCHL 1943, p. 32, sans donner de référence.

⁸⁵ FALLENBÜCHL 1943, p. 31.

Un demi-siècle plus tard, un prieur hongrois accompagné de sept compagnons aurait rejoint l'armée de volontaires levée par Jean de Capistran. Selon la tradition de l'Ordre, tous y auraient trouvé la mort en martyrs en 1456.⁸⁶ À moins qu'il ne s'agisse là d'une construction narrative à visée « mémorielle » forgée après le désastre de Mohács (1526) pour exalter le courage des frères et redorer leur image...

Formation et niveau intellectuels

Pour Elemér Mályusz, si tant d'Ermites de saint Augustin furent appelés à coiffer la mitre en Hongrie, c'est parce qu'ils brillaient par leur formation intellectuelle.⁸⁷ Ferenc Fallenbüchl mentionne le nom de deux figures éminentes de l'époque de Mathias Corvin – un Florentin, Aurélien Brandolini, maître à l'Académie istropolitaine (à Presbourg) et conseiller du roi hunyade à la fin des années 1480,⁸⁸ et un Hongrois, Simon *de Hungaria*, lecteur à Bologne en 1481. Il évoque également l'œuvre de *Stephanus Forestus*, auteur de sermons et de commentaires des Sentences au début du XIV^e siècle, et décrit la brillante carrière de Jean de Pécs, qui enseigne entre 1390 et 1395 aux couvents de Sienne et de Florence, avant d'accéder à l'épiscopat à son retour dans le royaume de Hongrie.⁸⁹ Asztrik Gábel ajoute à ces figures connues de longue date celle d'*Alexander de Hungaria*. Au terme d'études parisiennes, il obtint le baccalauréat en 1300, seulement vingt ans après que le tout premier Ermite eut obtenu ce grade. Maître régent (*magister regens*) de l'université de Paris en 1303, il y enseigna au début du XIV^e siècle – signant l'appel au concile lancé par Philippe le Bel contre Boniface VIII. Son brillant élève, Prosper de Reggio, le cite à quatre reprises dans ses œuvres, aux côtés des plus grands auteurs scolastiques. Un sermon sur la Trinité semble pouvoir lui être attribué.⁹⁰

Qu'en était-il des simples frères? Trois des dix ou onze couvents mendiants de Hongrie ayant abrité un *locus credibilis* au Moyen Âge appartenaient à l'Ordre: Velký Šariš, Székesfehérvár (dont le couvent dressa en 1305 une sentence d'excommunication de l'archevêque

⁸⁶ FALLENBÜCHL 1943, p. 33, à partir d'un récit moderne provenant de l'Ordre.

⁸⁷ MÁLYUSZ 1943, p. 484.

⁸⁸ C'est à Buda que le brillant humaniste aurait écrit les premières pages de son traité *De la comparaison entre la république et la monarchie*. T. KLANICZAY, J. JANKOVICS (dir.), *Matthias Corvinus and the Humanism in Central Europe*, Actes du colloque de Székesfehérvár (16-19 mai 1990), Budapest, 1994, p. 188.

⁸⁹ ERDÉLYI 2002, p. 62 note 16.

⁹⁰ GÁBEL 1941, p. 27-29 et 33-35.

d'Esztergom) et Alba Iulia (doté d'un sceau dès 1295).⁹¹ Cette fonction notariale – confiée en Hongrie depuis la fin du XII^e siècle à environ 80 puis 40 chapitres canoniaux, monastères, commanderies ou couvents, ainsi dotés du pouvoir d'authentifier et de produire des chartes – procurait aux clercs qui y travaillaient une solide culture juridique. Mais on manque de preuves textuelles et sigillographiques pour s'assurer du caractère permanent de cette activité.

On ignore quand et comment fut appliquée en Hongrie la prescription du chapitre général de Sienne de 1338 imposant l'institution dans chaque province d'un *studium provinciale*. Les sources hongroises n'en disent rien. Il en existait forcément un, puisque plusieurs prieurs augustinien hongrois s'honorent du titre de *lector* (en 1331 puis 1420), développé en *lector sacre theologie* au début du XVI^e siècle.⁹² La mention d'un *lector* au couvent de Pécs en 1309 ainsi que l'occurrence fréquente d'ermites venus de Pécs parmi les étudiants augustinien hongrois inscrits dans les universités de Paris ou de la péninsule italienne laissent penser que ce *studium* se trouvait à Pécs dès le siècle angevin⁹³ – en rapport avec la fondation à Pécs de la première université de Hongrie par Louis le Grand en 1367. On manque cependant d'inventaires de bibliothèques et de manuscrits autographes pour évaluer le résultat de cette formation.⁹⁴

La proportion d'Ermites hongrois qui parachevèrent leur instruction hors des frontières nationales semble avoir été assez élevée. Dès 1318, un *examinator promovendum ad studia in Hungaria* (Gabriel de Lucques) avait manifestement pour fonction de les sélectionner.⁹⁵ Les

⁹¹ FALLENBÜCHL 1943, p. 52, 53, 55-56.

⁹² MÁLYUSZ, p. 484.

⁹³ FEDELES *et alii* (dir.), *A pécsi...*, p. 383; ROMHÁNYI 2005, p. 95, qui suit MÁLYUSZ, *Egyházi társadalom...*, p. 283-284 et PETROVICH, Ede, « Új magyar egyetemi vonatkozású adatok a XV. századból egy római levéltárban » [Nouvelles données sur les universitaires hongrois du XV^e siècle dans un fonds d'archives romain], *Filológiai Közlöny* 16 (1970), p. 158-163.

⁹⁴ Le document qu'invoque Elemér Mályusz (MÁLYUSZ 1943, p. 484) pour vanter le caractère complet et électique de la formation des Ermites ne prouve rien. En effet, le cahier écrit vers 1490 à l'école de Sárospatak par Ladislav de Szalkó (1475-1526), futur archevêque-primat d'Esztergom d'origine paysanne tombé à Mohács en 1526, lorsqu'il suivait l'enseignement du *lector* Jean de Kiszvárd – cahier où il est question aussi bien d'astronomie, de philosophie, de rhétorique que de musique – n'a rien d'« augustinien ». Il n'y avait pas de prieuré augustinien à Sárospatak mais une école paroissiale et un couvent de franciscains observants, où Ladislav de Szalkó semble avoir été novice. FÜGEDI Erik, « Les intellectuels et la société dans la Hongrie médiévale », dans E. FÜGEDI, *Kings, Bishops, Nobles and Burghers in Medieval Hungary*, Londres, Variorum Reprints, 1986, p. 14.

⁹⁵ FALLENBÜCHL, p. 31.

registres édités attestent la présence de neuf membres hongrois de l'Ordre hébergés pour études dans les prieurés italiens de Bologne, Padoue, Florence, Sienne et Vérone en l'espace de dix années, entre 1383 et 1393. La plupart décrochèrent au bout d'un an seulement le grade de *lector*, reconnu par le prieur général – grade dont on sait qu'il couronnait habituellement environ cinq années de formation.⁹⁶ La brillante carrière universitaire d'un Alexandre puis d'un Simon de *Hungaria* tiendrait donc aussi à ces filières internationales organisées au plus haut niveau. Toutefois, il n'est pas certain que cette formation supérieure ait bénéficié à la province augustinienne: les sondages effectués par Gabriella Erdélyi dans les fonds de la Pénitencerie apostolique révèlent qu'à la fin du Moyen Âge, nombreux étaient les frères mendiants (tous ordres confondus) qui demandaient à quitter l'habit sitôt leurs études terminées.⁹⁷

Saints protecteurs

L'état actuel des connaissances ne permet pas d'isoler un profil spirituel qui caractériserait les Ermites de saint Augustin hongrois. Les vocables des prieurés méritent l'attention: même lorsqu'ils avaient été imposés par le fondateur, ils n'en faisaient pas moins des couvents augustinien des canaux de diffusion du culte rendu au saint patron de l'établissement. Comme chez les autres ordres mendiants et dans les églises paroissiales, la dominante est, sans surprise, mariale. Neuf prieurés au moins (sur la quarantaine de prieurés dont on peut supposer l'existence) étaient placés sous la protection de la Vierge Marie, et deux sous celle de sainte Anne.⁹⁸ Les Ermites ont contribué par conséquent à l'essor du culte marial dans le bassin des Carpates. En comparaison, les deux vocables à saint Augustin (à Pécs et Velike), qui renvoient à l'identité de l'Ordre, font pâle figure.

Une tonalité centre-européenne se dégage des vocables des couvents fondés au XIII^e et au début du XIV^e siècle. Elle tient vraisemblablement à l'origine géographique de leurs premiers hôtes: les frères venus d'Allemagne méridionale auraient importé avec eux les patronages à Élisabeth, Anne et saint Étienne (protomartyr), et ceux de Petite Pologne celui de Stanislas, confiné jusqu'alors dans les limites du diocèse de

⁹⁶ ERDÉLYI 2002, p. 62 note 16, à partir des registres du généralat de Barthélemy Veneto (1383-1400) édités par Arnulfus Hartmann (*Bartholomei Veneti OSA, Registrum generalatus*, I-III, Romae, 1998-1999). Voir aussi PETROVICH, « Új magyar... ».

⁹⁷ ERDÉLYI, « Conflict... », p. 127... sans comparaison chiffrée entre les quatre ordres mendiants.

⁹⁸ Voir Annexe I.

Cracovie.⁹⁹ Par ailleurs, le jeu des fondations royales et aristocratiques associa les Ermites aux dévotions en vogue à la cour de Hongrie. Le patronage de sainte Élisabeth de Hongrie, mentionné au prieuré de Komár à la fin des années 1230 – quelques années seulement après sa canonisation officielle (1235) –, témoigne de son culte très précoce à Buda. Le souvenir de Thomas Becket (attesté à Gătaia au plus tard en 1270, couvent appelé *domus sancti Thome martiris*), présent dans les cours occidentales dans la seconde moitié du XIII^e siècle, montre l'internationalisation de son culte promu par la papauté à des fins « théocratiques ».¹⁰⁰

Les vocables dynastiques reflètent la volonté des rois angevins (et Luxembourg) de s'inscrire dans la lignée de la *beata stirps* arpadienne. Charles-Robert a sans doute placé délibérément le couvent d'Újhely, fondé peu avant 1324, alors que son autorité était à peine établie sur l'ensemble du royaume, sous la protection de saint Étienne de Hongrie.¹⁰¹ Il donna au prieuré de Visegrád le vocable de Ladislas en souvenir peut-être d'un fils de ce nom mort en bas âge en 1325.¹⁰² Au total, ces patronages dessinent un sanctoral très curial et aristocratique – plus encore que celui des autres ordres mendiants ou érémitiques.

Des Ermites hongrois s'acquirent-ils eux-mêmes une réputation de sainteté? Henri de Frimar († 1340), provincial de Saxe-Thuringe et auteur de l'une des premières histoires de l'Ordre (*De origine et progressu ordinis fratrum Eremitarum sancti Augustini*), rapporte qu'un ermite nommé Guy de Pannonie (*Vitus Pannonius*), de sang royal et provenant d'Oradea, aurait ramené miraculeusement un défunt à la vie: un *Elizeus* se serait réveillé lorsque son cercueil heurta par inadvertance la tombe de Guy au cours de l'année 1297. Depuis lors, il serait souvent invoqué contre la peste.¹⁰³ Mais, à ma connaissance, aucune autre source ne mentionne ce personnage.

Rayonnement spirituel

Pour apprécier l'aura des prieurés augustiniens parmi les fidèles, il faudrait sonder les sources testamentaires, les chartes de donations et les registres de comptabilité municipale mentionnant des dons aux

⁹⁹ ROMHÁNYI 2005, p. 96.

¹⁰⁰ GYÖRFFY, György, « Becket Tamás és Magyarország » [Thomas Becket et la Hongrie], *Filológiai Közöny* 16 (1970), p. 156, que reprend ROMHÁNYI 2005, p. 96.

¹⁰¹ Le vocable à Saint-Stanislas (à Velký Šariš) ne doit rien en revanche à son influente épouse polonaise, Élisabeth Lokietek, puisqu'il remonte au règne de Béla IV (voir *supra*).

¹⁰² ROMHÁNYI 2005, p. 94, note 23.

¹⁰³ FALLENBÜCHL 1943, p. 31; GÁBRIEL 1941, p. 23.

couvents, sans oublier les statuts des confréries qui leur étaient rattachées – ce qui n'a pas encore été effectué à grande échelle.

Des liens privilégiés unissaient les frères aux fondateurs et bienfaiteurs des prieurés augustinien et à leurs descendants. En 1478, le provincial Barthélemy de Pécs engageait les frères du prieuré de Bátmonostor à réciter une messe quotidienne pour le salut du lignage des Kisvárdá, bienfaiteurs du couvent.¹⁰⁴ Tel était l'usage dans les autres communautés régulières. De même, à l'instar d'autres ordres, les Ermites augustiniens avaient instauré à la fin du Moyen Âge la formule associative de la *confraternitas*, qui permettait à des laïcs de bénéficier des grâces spirituelles de l'Ordre sans contraintes liturgiques. En 1415, le provincial de Hongrie, Jean de Tapolcsan, admettait ainsi un capitaine dans la confrérie de l'Ordre.¹⁰⁵ Il faudrait disposer d'exemples en nombre plus élevé pour cerner le profil des laïcs qui gravitaient autour des prieurés augustiniens.

En situation de monopole local, autrement dit là où le seul établissement régulier était un prieuré augustinien, les Ermites occupaient une place centrale dans la vie religieuse des habitants. C'est du moins ce que tend à prouver l'exemple de Körmend au début du XVI^e siècle. Gabriella Erdélyi y constate l'existence de relations ambivalentes entre les frères et les fidèles. Les seconds considéraient les premiers comme des auxiliaires indispensables pour accéder au bonheur éternel, leurs services spirituels étant posés comme irremplaçables. Cela ne les empêchait pas de critiquer sévèrement les ermites. Ils craignaient en effet que leur comportement immoral ne rende leurs suffrages inefficaces, au détriment de l'ensemble de la communauté locale, dont les chances de salut étaient du coup fortement compromises. Curieusement, ce rapport de dépendance ne s'établit pas avec leurs successeurs franciscains, installés sur ordre de l'archevêque-primat entre 1513 et 1517. Alors qu'ils jouissaient d'une grande popularité partout ailleurs dans le royaume, ceux-ci durent quitter la ville dès 1524. Les Ermites avaient donc su créer avec les habitants de la bourgade des liens de solidarité et d'amitié très forts, que leurs écarts disciplinaires ne suffirent pas à entamer.¹⁰⁶

Sources de litiges récurrents, les échanges matériels que les frères entretenaient au quotidien avec les habitants composaient une part de cette proximité.

¹⁰⁴ MÁLYUSZ 1943, p. 433.

¹⁰⁵ MÁLYUSZ 1943, p. 433.

¹⁰⁶ Voir la quatrième partie de cet article.

III. LA PAUVRETÉ EN PRATIQUE

Contexte: les ordres mendiants et l'économie en Hongrie médiévale

Les liens entre ordres mendiants et économie au Moyen Âge – « économie réelle » et « économie du sacré » – ont fait l'objet de travaux très féconds depuis une douzaine d'années, qui ont porté sur les moyens de subsistance des frères comme sur la place des éléments matériels dans leur identité.¹⁰⁷ Le terrain hongrois commence tout juste d'être exploré sur ce plan.¹⁰⁸ Les sondages documentaires permettent d'ores et déjà de penser que les frères de Hongrie ne furent pas les derniers en Occident à subordonner l'idéal rigoureusement pauvre des fondateurs des deux premiers ordres mendiants à la nécessité de se prémunir contre les aléas de la dépendance au jour le jour. Une fois passé le temps des fondations (vers 1220 - vers 1250), ils acceptèrent terres, maisons, fermages, rentes, loyers et versements périodiques (royaux, municipaux, privés). Ils continuaient de grossir leur capital meuble et immobilier au début du XVI^e siècle et en tiraient des revenus largement supérieurs au produit des aumônes.¹⁰⁹

Toutefois, des différences importantes s'observent d'un ordre mendiant à l'autre. Elles font apparaître deux comportements extrêmes. Les Dominicains hongrois – qui disposent aussi de la documentation la plus fournie – s'illustrent par la recherche précoce d'une stabilité matérielle passant par la possession – ou du moins l'usage exclusif – de terres (céréalières et viticoles), d'étangs piscicoles, de moulins, de granges et de rentes.¹¹⁰ Ils ne se démarquaient des moines, des chanoines réguliers et des membres des ordres hospitaliers que par l'étroitesse relative de leur assise foncière, par la faible part des maisons urbaines dans leur « temporel », et par le fait qu'ils ne levaient pas de dîmes.

¹⁰⁷ BÉRIOU, Nicole et CHIFFOLEAU, Jacques (dir.), *Économie et religion. L'expérience des ordres mendiants (XIII^e-XV^e s.)*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon (Collection d'histoire et archéologie médiévales 21), 2009; TODESCHINI, Giacomo, *Richesse franciscaine. De la pauvreté volontaire à la société de marché*, Paris, Verdier, 2008 (trad. fr.).

¹⁰⁸ Une enquête collective sur ce thème portant sur l'ensemble de l'Europe centrale est actuellement en cours, sous la direction conjointe de M.-M. de Cevins (coordinatrice), L. Viallet et G. Klaniczay (projet sélectionné par l'ANR en 2012, sous l'acronyme MARGEC, pour « Marginalité, économie et christianisme. La vie matérielle des couvents mendiants en Europe centrale (v.1220-v.1550) »).

¹⁰⁹ de CEVINS, « Les frères mendiants et l'économie... »; ROMHÁNYI, « Kolostori gazdálkodás... ».

¹¹⁰ ROMHÁNYI, Beatrix, « Domonkos kolostorok birtokai a későközépkorban [Les possessions des couvents dominicains à la fin du Moyen Âge] », *Századok* 144 (2010), n° 2, p. 395-410.

À l'inverse, partisans d'une interprétation rigoureuse de l'exigence de pauvreté communautaire, les Frères mineurs de l'Observance hongroise refusèrent toujours les biens-fonds. En conséquence, on peut supposer que les aumônes représentaient une part non négligeable de leurs moyens de subsistance, qu'il s'agît de rentes perpétuelles rétribuant des services *pro anima*, de dons ponctuels en nature ou du produit des quêtes.¹¹¹

D'après les données recueillies jusqu'à présent, le fonctionnement matériel des prieurés augustinien hongrois semble plutôt se rapprocher de celui des Frères prêcheurs. Forts de l'autorisation accordée à l'Ordre dès le milieu du XIII^e siècle de posséder des biens à titre collectif, ils optèrent *ab initio* pour la sécurité matérielle.

Les Ermites et la terre

Les prieurés augustinien comptent en effet parmi les établissements mendiants les plus précocement dotés de revenus stables. Celui d'Esztergom en obtint dès 1262: c'est alors que Béla IV lui céda des droits sur le quartier « arménien » d'Esztergom, droits que ses successeurs confirmèrent jusqu'à la fin du XV^e siècle. Dix ans plus tard, ils recevaient le village de Dág du comte-ispán Hermann.¹¹² En 1270, Étienne V concédait aux Ermites de Gátaia un moulin royal. D'autres donations foncières suivirent, royales (à Velký Šariš en 1274-1285, à Hrabkov vers 1334) ou aristocratiques (en 1363 à Pápóc). Elles permirent aux prieurés de disposer d'une confortable assise immobilière. Celui de Velký Šariš possédait, entre autres biens, 39 lopins cultivés, d'après les registres fiscaux de 1427.¹¹³ Les frères de Bardejov, déjà mentionnés comme propriétaires de terres en 1424 et 1488, possédaient 13 *villae* au moment de leur évacuation en 1528.¹¹⁴ À tel point que la papauté jugea que les Ermites de Pápóc étaient allés trop loin. La dotation prévue en 1359 par la fondatrice de l'établissement, constituée de parcelles cultivées réparties dans quatre comitats différents, se heurta à l'opposition d'Innocent IV, qui la jugea incompatible avec leur état de mendiants.¹¹⁵

¹¹¹ de CEVINS, « Les frères mendiants et l'économie... », p. 191-195; *Ead.*, *Les Franciscains observants...*, p. 95-99, 216-229.

¹¹² ROMHÁNYI, Beatrix, « Bilan sur les couvents mendiants de Hongrie », à paraître dans *Études franciscaines*.

¹¹³ ROMHÁNYI, « Bilan... ».

¹¹⁴ de CEVINS, « Les frères mendiants et l'économie... », p. 184-185.

¹¹⁵ BEDY 1939, p. 52-57; ROMHÁNYI, « Bilan... ».

Le mouvement observant n'entraîna pas davantage de changements que chez les Dominicains dans les pratiques économiques des prieurés : ils continuèrent de recevoir biens fonciers et rentes jusqu'à l'occupation ottomane.¹¹⁶ La base foncière des prieurés hongrois se composait généralement de vignes (à Esztergom), de moulins (à Eger, Gătaia, Kaza) et d'étangs à poissons (à Dej) – qui s'ajoutaient parfois au gros bétail (à Bardejov) –, mais aussi de terres de labour (à Bardejov, Velký Šariš), plus souvent mentionnées que chez les Dominicains et les Franciscains conventuels.¹¹⁷

Les Ermites ne se séparaient pas volontiers de leurs biens-fonds. Bien au contraire, ils les accumulaient, au moyen d'échanges avantageux (à Esztergom en 1320) et d'acquisitions opportunes (à Spišské Podhradie vers 1399). Et ils s'opposaient avec ténacité à ceux qui leur en disputaient la propriété. De longs procès contre les seigneurs laïques ou ecclésiastiques voisins l'attestent, à Velký Šariš (jusqu'en 1346), à Hrabkov (en 1351, où un noble des environs restitua aux Ermites les terres qu'il occupait), à propos du moulin de Sátoraljaújhely (contre les Ermites de saint Paul) et à Pápóc (de 1439 à 1475, date à laquelle le roi Mathias rétablit les frères dans leurs droits contre les chanoines).¹¹⁸

Revenus profanes et religieux

Dès la fin du XIII^e siècle, les Ermites furent également mis à l'abri du besoin par la perception de revenus réguliers, en vivres et matériaux divers mais aussi en numéraire. Le roi, les seigneurs puis les municipalités les gratifièrent de péages, de taxes diverses – sur les marchés, sur l'exploitation de mines et de moulins (royaux ou seigneuriaux). La livraison périodique du sel extrait des mines royales aux frères augustiniens de Dej, commencée en 1310, leur fut confirmée par le roi Charles-Robert en 1325 puis par Mathias Corvin en 1466, et celui-ci en augmenta le volume en 1482. De la même manière, le prieuré de Turda recevait une partie du produit des mines royales sous Mathias Corvin et semble avoir eu fonction d'entrepôt à sel.¹¹⁹ Celui de Pápóc recevait une fraction de la taxe sur le marché local, sur des moulins et diverses redevances seigneuriales.¹²⁰

¹¹⁶ de CEVINS, « Les frères mendiants et l'économie... », p. 193.

¹¹⁷ de CEVINS, « Les frères mendiants et l'économie... », p. 185-187; ROMHÁNYI, « Bilan... ».

¹¹⁸ de CEVINS, « Les frères mendiants et l'économie... », p. 186-190; ROMHÁNYI, « Bilan... ».

¹¹⁹ ROMHÁNYI, « Bilan... », à partir de : ENTZ, Géza, *Erdély építészete a 14.-16. században*, Kolozsvár, 1996, p. 490.

¹²⁰ de CEVINS, « Les frères mendiants et l'économie... », p. 183-184, notes 92 à 94.

Lors de travaux importants sur l'église et le cloître, le seigneur ou la municipalité apportaient leur concours. Le prieuré de Boró avait été bâti en pierres avant 1427 grâce au soutien des membres du lignage des Mikola. Le conseil de Bardejov consentit des subsides au couvent de la ville au début des années 1420 et il l'approvisionnait régulièrement en denrées alimentaires et vestimentaires, ainsi qu'en combustible (bois de chauffage ou charbon de bois).¹²¹

Fait plus exceptionnel pour un ordre mendiant (évoqué à propos de la formation des frères), les Ermites hongrois accomplirent sans réticence, moyennant rétribution, des tâches notariales. Rien ne permet toutefois de savoir quels émoluments cette activité procurait aux religieux.

Comme les autres frères mendiants, les Ermites de saint Augustin tiraient un profit matériel de l'exercice de la pastorale laïque, non sans conflits avec le clergé paroissial. En 1475, ils aboutirent à un compromis avec le curé de Dej. Il reconnaissait aux frères de la ville le droit de confesser et d'ensevelir les fidèles de toute condition dans leur église, ainsi que la possibilité de percevoir une part des biens qu'ils laissaient à leur mort, à condition de respecter le principe de la quarte funéraire.¹²² Les rentes associées aux services annuels, en plein essor dans la seconde moitié du XV^e siècle, assuraient des rentrées d'argent substantielles, surtout lorsqu'elles émanaient de donateurs prestigieux. Mathias Corvin accorda ainsi en 1482 au prieuré de Dej 200 florins annuels, en échange de la célébration par les frères d'une messe quotidienne pour le salut de l'âme de tous les rois de Hongrie.¹²³

Dérives

Ces données sont évidemment trop éparpillées pour se faire une idée précise de l'état de santé économique – prospérité ou précarité? – des couvents augustiniens hongrois au Moyen Âge. L'absence de bilan comptable (conventuel ou provincial) nuit également à la connaissance des méthodes gestionnaires des Ermites hongrois. On ignore s'ils se contentaient de pratiquer une économie « naturelle » (ou « féodale »), ou s'ils investirent dans les biens les plus lucratifs (vignes et moulins), comme le faisaient alors les Ermites de saint Paul et certains

¹²¹ C'est ce que montrent les comptes de la municipalité de Bardejov, édités par Béla IVÁNYI, *Bártfa szabad királyi város levéltára. 1319-1526* [Les archives de la ville royale libre de Bardejov (1319-1526)], Budapest, 1910 et Jeno ÁBEL, *A bártfai Szent Egyed templom könyvtárának története* [Histoire de la bibliothèque de l'église Saint-Gilles de Bardejov], Budapest, 1885, *passim*.

¹²² MÁLYUSZ 1943, p. 431.

¹²³ MÁLYUSZ 1943, p. 431.

Bénédictins.¹²⁴ Sans doute mettaient-ils en vente une part de la production de leurs domaines. Pour preuve, les transports de denrées agricoles effectués depuis le couvent de Velký Šariš jusqu'à Bardejov, rapportés par les sources judiciaires du tournant des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles.¹²⁵

Les ensembles architecturaux les mieux préservés sont ceux de Bátmonostor et de Pápóc. Le premier est un ancien monastère bénédictin dont les Ermites ne reprirent les murs qu'en 1345. Ils ajoutèrent un chœur allongé polygonal à l'église primitive, ce qui lui donna une physionomie conforme au goût gothique, ne comportant qu'une seule nef et pas de clocher.¹²⁶ L'église de Pápóc, très exigüe, fut agrandie au cours du ^{xv}^e siècle; mais les bâtiments claustraux restèrent modestes.¹²⁷ L'équipement des églises augustinienes (mobilier, ornements et livres liturgiques, orgue) échappe à l'observation, faute d'inventaires. Un organiste est mentionné au prieuré de Dej vers 1450: le gouverneur Jean de Hunyad garantit alors sa rétribution sur le produit de la saline royale.¹²⁸

Les Ermites en oublièrent-ils leur état de mendiant? Le principe de la pauvreté personnelle n'était pas toujours respecté. Cinq dispenses furent accordées à des frères de la province augustinienne hongroise (en 1424, 1434, 1438, puis 1477) pour leur permettre d'hériter de biens meubles et immeubles.¹²⁹ Sans autorisation cette fois, le prieur de Bardejov confondait au début du ^{xv}^e siècle biens communautaires et biens personnels. Les habitants l'accusèrent vers 1420 d'avoir pris quatre chevaux appartenant à son couvent, ainsi qu'une maison, une grange emplies de céréales, des champs et l'argent tiré de la vente d'une ferme par son prédécesseur. Il aurait également vendu pour son seul bénéfice une vache, un cheval et la cire entreposée à la sacristie. On le soupçonnait enfin de puiser dans les dons des fidèles pour passer commande de vêtements et de livres auprès d'artisans locaux, aux frais de la communauté et pour son usage exclusif.¹³⁰

¹²⁴ ROMHÁNYI, Beatrix, « Pálos gazdálkodás a 15-16. században » [La gestion économique des ermites de saint Paul aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles], *Századok* 141 (2007), n° 2, p. 299-351, en particulier p. 346-350; KISS, Gergely, « A szerzetesi intézmények gazdálkodása [La gestion des institutions régulières] », dans FEDELES *et alii* (dir.), *A pécsi...*, p. 465-484, ici p. 469.

¹²⁵ Il est peu probable en effet qu'ils aient seulement servi à ravitailler les membres du prieuré de Bardejov. ROMHÁNYI, « Bilan... ».

¹²⁶ ROMHÁNYI 2005, p. 98, d'après les comptes-rendus de fouilles de Piroška Biczó.

¹²⁷ ROMHÁNYI 2005, p. 98, d'après les comptes-rendus de fouilles d'Ilona Valter et d'Erika Hajmássy.

¹²⁸ MÁLYUSZ 1943, p. 431.

¹²⁹ ERDÉLYI 2002, p. 55 et p. 62 note 17.

¹³⁰ de CEVINS, « Les frères mendiants et l'économie... », p. 196; source: J. ÁBEL (éd.), *A bártfai...*, op. cit., p. 2-3.

Cumulées avec la solide assise foncière des prieurés augustiniens, ces entorses au principe de la pauvreté individuelle au ^{xv}^e siècle – pendant que s'exprimaient partout dans la chrétienté latine, et notamment dans la Bohême voisine, les critiques contre la richesse de l'Église et les doutes sur l'utilité des réguliers –, conduisent à s'interroger sur la capacité des Ermites augustiniens hongrois à se réformer à la fin du Moyen Âge.

IV. DES PRIEURÉS EN CRISE AU TOURNANT DES ^{xv}^e ET ^{xvi}^e SIÈCLES?

La situation des ordres mendiants en Occident à l'extrême fin du Moyen Âge fait l'objet d'appréciations divergentes dans l'historiographie. Les uns insistent sur les difficultés internes et, à l'image du parcours personnel d'un Martin Luther, voient en elles les germes de la Réformation. Les autres soulignent au contraire la faculté de ces ordres à se renouveler sans cesse, notamment par l'Observance, lancée un siècle avant le mouvement de réforme des ordres monastiques anciens. Jusqu'au milieu du ^{xx}^e siècle, cette problématique n'avait été abordée en Hongrie qu'à partir d'exemples dominicains et surtout franciscains. Elemér Mályusz est le premier à l'avoir appliquée aux Ermites de saint Augustin.

Les réformes du début du ^{xv}^e siècle

C'est à Esztergom que, deux ans avant la réforme du couvent de Lecceto (1387), habituellement considérée comme le point de départ de l'observance augustiniennne, le prieur général de l'Ordre, Barthélemy Veneto, avait ordonné la réforme des couvents augustiniens toscans, en encourageant d'autres couvents à suivre « spontanément » leur exemple.¹³¹ Dès 1384, il avait envoyé deux visiteurs dans la province de Hongrie. Constata-t-il des abus sur place, au prieuré d'Esztergom, à l'occasion du chapitre général? Toujours est-il qu'en 1388, il demanda au provincial de Hongrie (Mathieu de Turda) de mettre fin aux désordres (*nonnulla mala enormia*) commis dans ce couvent.¹³²

Il n'est pas certain que ces mesures aient été suivies d'effets. Après une pause d'environ une génération – qui n'est peut-être que le reflet trompeur des lacunes documentaires –, les problèmes ressurgissent

¹³¹ ERDÉLYI 2002, p. 54.

¹³² ERDÉLYI 2002, p. 62-63 note 18. Le choix du couvent d'Esztergom comme lieu de réunion de ce chapitre général, initialement prévu dans la province de Germanie, ne résulte pas de cette situation locale: il tenait à des contraintes d'organisation matérielle. *Ibid.*, p. 55.

dans les années 1420 et 1430. Les archives centrales de l'Ordre font état de multiples violations aux vœux d'obéissance et de pauvreté: rébellions de frères contre leur prieur, abus de pouvoir de la part des supérieurs, provinciaux ne réunissant pas le chapitre chargé de les réélire (en 1423) ou élections douteuses (1431), difficultés à percevoir la *collecta* de 24 ducats due par la province hongroise à la Curie – non parce qu'elle n'avait pas les moyens de la verser mais parce que les fonds étaient mal gérés ou dérobés (entre 1423 et 1439) –, aumônes détournées, biens des frères spoliés à leur mort par leur prieur au détriment du couvent (en 1424). Sont également mentionnés le refus d'admettre des novices – auquel répondit l'ordre donné par le général en 1434 à chaque prieur d'admettre au moins un novice par an – ainsi que de graves négligences dans la formation des frères (1423).¹³³

La direction de l'Ordre réagit en dépêchant sur place dès 1423 un *vicarius generalis* chargé de procéder à la *reformatio* des couvents hongrois. Mais, une fois élu provincial, il fut accusé de malversations et finalement excommunié (1433). La province hongroise paraît alors coupée du centre de l'Ordre: aucun délégué (*diffinitor*) hongrois n'assista aux trois chapitres généraux de 1419, 1425 et 1430.¹³⁴ Dans le contexte du concile de Bâle, dont on sait la détermination à mettre en œuvre la réforme de l'Église, d'autres vicaires généraux agirent en Hongrie à partir de 1431, à la demande du général et sans doute de Sigismond de Luxembourg. Georges de Schöntal (ou *de Valle Speciosa*), provincial de Bavière, (en 1431) et peut-être Berthold Puchhauser de Ratisbonne (en 1435) – qui avaient procédé à la restauration de la discipline régulière en Bavière avant d'agir sur le terrain hongrois – s'y employèrent successivement.¹³⁵ Ils semblent avoir été mal accueillis: leur présence donna lieu à des plaintes et réclamations financières de la part des frères.¹³⁶

La seconde vague réformatrice (début du xvi^e siècle)

Bien que la documentation ne rapporte pas d'infractions jugées scandaleuses au cours du demi-siècle suivant, la vie des frères n'était pas nécessairement plus conforme à leurs engagements à la fin du xv^e siècle. En 1483, le pape Sixte IV demandait aux deux archevêques

¹³³ Cela correspond d'ailleurs à un creux dans la courbe des inscriptions des Ermites augustiniens hongrois dans les universités italiennes (seulement 2 entre 1419 et 1439!). ERDÉLYI 2002, p. 55-56.

¹³⁴ ERDÉLYI 2002, p. 56.

¹³⁵ MÁLYUSZ 1943, p. 432; ERDÉLYI 2002, p. 56.

¹³⁶ ERDÉLYI 2002, p. 57.

d'Esztergom et de Kalocsa de promouvoir la réforme de l'Ordre dans le royaume magyar. En 1488, le général Anselme de Montefalco félicitait le provincial de Hongrie pour la réforme qu'il avait conduite ... mais en 1494, le même général ordonnait au provincial de restaurer la discipline régulière en Hongrie!¹³⁷

Contradictoires à la fin du xv^e siècle, les indices le sont encore au début du siècle suivant. Elemér Mályusz voyait dans la présence à la bibliothèque du prieuré d'Oradea d'un livre imprimé à Venise en 1508 contenant les privilèges accordés l'année précédente par le pape à la congrégation observante lombarde le signe tangible d'une réforme « observante ». ¹³⁸ Toutefois, on en a retrouvé de nombreux exemplaires ailleurs, dans des établissements non réformés autant que réformés. ¹³⁹ Le provincial de Hongrie (Martin de Pécs en 1509, Paul Dombus en 1516 et sans doute Blaise de Pécs en 1518) ajouta aux statuts provinciaux les huit articles sur la discipline, la pauvreté personnelle et la liturgie commune qu'exigeait désormais le général Gilles de Viterbe avant confirmation. ¹⁴⁰ Concessions purement formelles cependant, à en juger par les rappels à l'ordre successifs des généraux, assortis en 1509 de la demande de déposition du provincial Martin de Pécs.

Cette destitution n'était pas la première. En 1481, Barthélemy de Pécs, membre du couvent de Pécs élu provincial en 1475, fut démis de ses fonctions par le chapitre général. ¹⁴¹ En 1508, un nouveau différend serait apparu entre le prieur de Pécs et le centre de l'Ordre. ¹⁴² Peut-être portait-il sur la formation des religieux. Toujours est-il que les dirigeants de l'Ordre tentèrent de mieux la contrôler. En 1512, le maître en théologie Augustin de Vicence (Agostino da Vicenza) fut envoyé au *studium* d'Esztergom dans un but pédagogique mais aussi réformateur. Un conflit éclata cependant, autour de sa prise en charge matérielle d'après les sources, mais probablement aussi en raison de divergences sur la formation des frères et sur la discipline régulière. Il n'est pas sans rappeler le litige qui opposait alors la direction de l'Observance franciscaine aux frères de Hongrie pour des motifs similaires. ¹⁴³ En

¹³⁷ ERDÉLYI 2002, p. 65 note 47.

¹³⁸ MÁLYUSZ 1943, p. 432, 436-437.

¹³⁹ ERDÉLYI 2002, p. 57-58.

¹⁴⁰ MARTIN, Francis X., *The Augustinian Order on the Eve of the Reformation*, *Miscellanea Historiae Ecclesiasticae* 2 (Bibliothèque de la Revue d'Histoire Ecclésiastique 44), Louvain, 1967.

¹⁴¹ FEDELES *et alii* (dir.), *A pécsi...*, p. 384-385.

¹⁴² FEDELES *et alii* (dir.), *A pécsi...*, p. 385.

¹⁴³ ERDÉLYI 2002 p. 58-59 et ERDÉLYI 2005, p. 56-57. Sur le conflit analogue qui éclata dans les mêmes années chez les Franciscains observants, voir de CEVINS, *Les franciscains observants...*, p. 164-165.

1518, Gilles de Viterbe ordonnait au provincial de Hongrie d'envoyer davantage de religieux hongrois poursuivre leurs études en Italie.¹⁴⁴

Crise ou mutation?

D'autres éléments contredisent néanmoins l'idée d'une crise généralisée – à la fois institutionnelle, morale et spirituelle – de la province augustinienne hongroise à cette période. Les registres centraux attestent le versement régulier de la *collecta*. Le provincial semble s'être acquitté de son obligation d'effectuer des tournées d'inspection régulières dans les couvents hongrois – certes, il y fut parfois conspué, comme le raconte un témoin interrogé à Körmend en 1518.¹⁴⁵ Il répondait aux plaintes éventuelles des habitants en envoyant des commissaires sur place (à Bardejov en 1505).¹⁴⁶ Les Ermites hongrois rentraient encore diplômés de leurs études universitaires en Italie.¹⁴⁷ Surtout, l'Ordre demeurait attractif. On note une grande stabilité des établissements jusqu'à la fin du xv^e siècle. À l'exception de Gătaia et Reghin, les abandons de couvents furent rares, même après la peste de 1510. Une lettre du prieur général au vicaire Blaise de Pécs saluait en 1521 (!) la création de deux couvents supplémentaires dans la province hongroise.¹⁴⁸ Dans les années 1530, le flux des vocations n'était toujours pas tari: le couvent d'Oradea admit cinq nouveaux membres en 1531.¹⁴⁹ L'effondrement des effectifs ne commence qu'après Mohács.¹⁵⁰

La liste des écarts de conduite rapportés par les 49 témoins interrogés à Körmend en 1518 est impressionnante: diminution drastique du nombre des frères vivant dans les murs du couvent – un ou deux certaines années –, par refus d'en admettre d'autres; négligence dans la célébration de l'office et des messes prévues par le fondateur; état délabré des bâtiments, par négligence; fréquentation des tavernes, si tôt le matin que plusieurs témoins brocardent les frères en disant que c'est là qu'ils célèbrent la messe, et non à l'église; beuveries,

¹⁴⁴ ERDÉLYI 2005, p. 55-56.

¹⁴⁵ ERDÉLYI 2002, p. 59-60.

¹⁴⁶ D'après le rapport de visite de 1505, édité par Carolus WAGNER, *Diplomatium comitatus Sarosiensis, Posonii-Cassoviae*, 1780, p. 540.

¹⁴⁷ ERDÉLYI 2002 p. 59 et ERDÉLYI 2005, p. 58.

¹⁴⁸ ERDÉLYI 2005, p. 59.

¹⁴⁹ MÁLYUSZ 1943, p. 432-433, qui édite (note 10) le texte de ces professions, écrit à la main sur les pages initiales du livre de 1508 provenant du prieuré augustinien d'Oradea.

¹⁵⁰ Selon Ferenc Fallenbüchl (p. 29), on passe de 20 couvents (200 frères) en 1498 à 3 (15 frères) en 1543; la quasi-totalité des prieurés fermèrent leurs portes dans le second quart du siècle, deux seulement ayant survécu (Bardejov et Križevi). Voir Annexe I.

ivrognerie et rixes avec les paysans des environs; commerce avec des femmes, qu'ils font venir dans le couvent ou rencontrent à l'extérieur (ce qui donne lieu à maintes anecdotes). Certes, les Ermites de Körmend ne furent pas à court d'arguments pour répondre à ces accusations – arguments suffisamment convaincants pour que le pape revienne sur sa décision initiale de transférer le couvent aux Franciscains, après une première enquête, en désavouant le primat Thomas Bakócz, son propre légat, qui était aussi *patronus* du couvent et seigneur de Körmend. Outre leur dénonciation d'une procédure qu'ils considéraient comme illégale (le prieur général n'ayant pas été saisi), les Ermites disaient mener une vie irréprochable; ils s'accordèrent seulement des circonstances atténuantes, à savoir les contraintes pratiques découlant du manque de dons de la part des habitants.¹⁵¹

Unique en son genre, cette affaire ne suffit pas à accréditer l'hypothèse selon laquelle tous les prieurés hongrois auraient traversé une crise générale au début du XVI^e siècle. Car était-ce beaucoup mieux (ou pire) dans les décennies précédentes? Elle montre à tout le moins que les liens entre les frères et les laïcs s'étaient considérablement détériorés. Avant de s'adresser au primat, les habitants de Körmend avaient usé de tous les moyens (réprimandes, conseils, discussions, etc.) pour obtenir des religieux qu'ils amendent leur comportement. Ce sont leurs protestations qui incitèrent Thomas Bakócz à demander en 1513 au pape Léon X l'autorisation de réformer le couvent puis de le transférer aux Franciscains observants. D'après les dépositions enregistrées au cours de la seconde enquête, ce qui inquiétait le plus les fidèles, c'étaient moins les mœurs débauchées des frères que la négligence qu'elles entraînaient dans l'accomplissement de la liturgie. Estimant que le salut de l'ensemble des fidèles était en danger, ils avaient le sentiment d'avoir été trahis. Cette attitude illustrerait plus largement, selon Gabriella Erdélyi, le rôle actif qu'avaient pris les laïcs dans le mouvement de réforme de l'Église à l'extrême fin du Moyen Âge.¹⁵² Elle confirme que, surtout dans les villes, ils exerçaient une mainmise croissante sur les établissements ecclésiastiques, séculiers (paroisses¹⁵³ et hôpitaux¹⁵⁴) mais aussi réguliers, mouvement qui facilita ensuite l'adoption du luthéranisme.

¹⁵¹ ERDÉLYI 2005, *passim*.

¹⁵² ERDÉLYI 2005, p. 189-203.

¹⁵³ de CEVINS, Marie-Madeleine, « Relations de dépendance spirituelle entre corps de ville et églises paroissiales en Hongrie au bas Moyen Âge », *Revue d'Histoire Ecclésiastique* vol. XCII, 1997, n° 2, p. 395-418.

¹⁵⁴ de CEVINS, Marie-Madeleine, « Assistance et charité en Hongrie médiévale (fin XIII^e - début du XVI^e siècle) », dans Ph. HAUDRÈRE (dir.), *Pour une histoire sociale des villes. Mélanges offerts à Jacques Maillard*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, p. 381-402.

La situation des établissements d'Ermites augustiniens à l'automne du Moyen Âge variait donc fortement d'un couvent à l'autre, pour des raisons que les lacunes documentaires ne permettent pas de déterminer.

Bilan et perspectives

Au total, les recherches sur l'histoire des Ermites de saint Augustin hongrois au Moyen Âge font ressortir les traits suivants: forte emprise de l'Ordre dans le royaume magyar (derrière les Frères mineurs mais presque au niveau des Prêcheurs); formation supérieure et variété des responsabilités confiées à ses membres (missions, épiscopat); liens étroits avec la cour royale et l'aristocratie (dont le vocable des prieurés reflète la spiritualité), plus lents à s'établir avec la bourgeoisie urbaine; fonctionnement économique préférant dès l'origine la stabilité à la précarité; difficultés manifestes à se réformer à la fin du xv^e et au début du xvi^e siècle, sans crise générale cependant.

Des pans entiers de leur histoire demeurent inexplorés – du fonctionnement administratif de la province hongroise à la spiritualité des frères et à la perpétuation de leur identité régulière. Pour les aborder et consolider (ou infirmer) les hypothèses anciennes, la priorité absolue est d'élargir la base documentaire. L'interrogation des fonds des Archives nationales de Hongrie – que recommandait déjà Elemér Mályusz en 1943¹⁵⁵ – ne devrait plus tarder, puisqu'elles viennent d'être entièrement numérisées. Elle donnera une image plus précise des fondations, dotations et donations royales et aristocratiques. Le dépouillement systématique des registres municipaux des villes où des prieurés étaient implantés permettrait d'affiner la chronologie des constructions de couvents et, en les confrontant aux indices archéologiques, de suivre la transformation des bâtiments. En examinant les séries testamentaires, on apprécierait le degré de popularité et le rayonnement social des frères, notamment par rapport aux autres ordres mendiants et aux desservants paroissiaux. Mais c'est du côté des sources romaines qu'il y a le plus à attendre. Après les archives centrales de l'Ordre, il faudrait poursuivre les investigations dans les fonds du Vatican. La forêt est touffue mais nombre de réponses aux questions en suspens s'y cachent assurément.

Marie-Madeleine de Cevins

Université Rennes 2

Centre de Recherches Historiques de l'Ouest UMR 6258

France

¹⁵⁵ MÁLYUSZ, p. 439-440.

ANNEXES

I. LISTE DES PRIEURÉS HONGROIS D'ERMITES DE SAINT AUGUSTIN
(XIII^E-XVI^E S.)

localité ¹⁵⁶ ÉTAT ACTUEL (si hors Hongrie) <i>nom hongrois</i>	date de fondation et fondateur	dernière mention ou fermeture	vocable, caractéristiques et principaux événements	références bibliographiques utilisées ¹⁵⁷
Alba Iulia RO <i>Gyulafehérvár</i>	avant 1295 par l'évêque	1556	Saint-Étienne-protomartyr Sceau (1295)	ROM p. 29 RUSU, p. 47
Bardejov SLO <i>Bártfa</i>	avant 1400 par le roi Louis le Grand ou sa mère (veuve) Élisabeth Lokietek?	1528	Saint-Jean-Baptiste 1400: indulgences de Boniface IX	ROM p. 11 ROMHÁNYI 2005 p. 94
Bátmonostor	1345 fondé (par transfert) par Töttös de Becse, comte-ispan de Pilis	avant ou en 1543	? Ancien monastère bénédictin désaffecté. 1478: les Kisvárdá sont mentionnés comme bienfaiteurs	ROM p. 11
Borovo CRO <i>Boró</i>	avant 1427 par un membre du lignage noble des Mikola	avant ou en 1526	Sainte-Marie 1438: sous le patronage des Gara, après l'extinction des Mikola	ROM p. 14
Buda (faubourg Saint-Pierre)	1256-1276 par le roi	1526-1529 (avant 1541)	Saint-Étienne-protomartyr Cimetière très étendu, doté d'une chapelle (d'après les fouilles arch.)	ROM p. 15

¹⁵⁶ L'indication (???) signale les établissements dont l'existence demeure très hypothétique.

¹⁵⁷ Ne sont indiquées ici, faute de place, que les références qui ne figurent pas dans les notices de ROMHÁNYI 2000-2008 (abrégé en ROM dans ce tableau).

(???) Coșeiu Ro <i>Kusaly</i>	avant 1473	?	? 1473: un frère originaire de ce prieuré (ou désigné par son lieu de naissance?) étudié alors en Italie	ROMHÁNYI 2005, p. 94, note 2
Dej Ro <i>Dés</i>	1310 (achevé en 1335) par le roi Charles-Robert	après 1553	Sainte-Marie 1475: conflit et compromis avec le curé à propos des sépultures 1482: donation royale associée à une messe pour le salut des rois de Hongrie	ROM p. 21 MÁLYUSZ, p. 431 RUSU, p.125
Eger	avant 1346 par l'évêque	1552	Saint-Nicolas (car rattaché à la chapelle Saint-Nicolas, préexistante) 1498: chapitre provincial	ROM p. 22
Ercsi	1482 (donation après transfert) - v. 1500 (occupation effective) par le roi Mathias Corvin	après 1523 (vers 1529?)	Saint-Nicolas (?) Ancien monastère cistercien	ROM p. 23 ROMHÁNYI 2005, p. 99
Esztergom (faubourg d'Örmény)	avant 1272 par le roi (?)	1543	Sainte-Anne Centre de la province hongroise de l'ordre (1272) et (?) <i>studium provinciale</i> 1385: chapitre général de l'Ordre	ROM p. 24
Gătaia Ro <i>Mezősomlyó</i>	1256-1270 par le roi Béla IV	après 1330	Saint-Thomas-Becket 1270: doté d'un moulin royal Vocation missionnaire auprès des Coumans (?)	ROM p. 45
Güssing AUT <i>Németújvár</i>	1475-1485 par Laurent d'Ilok / Újlak	après 1526	Sainte-Marie 1519: donation foncière 1526: clocher en pierre	ROM p. 47 FEDELES p. 389

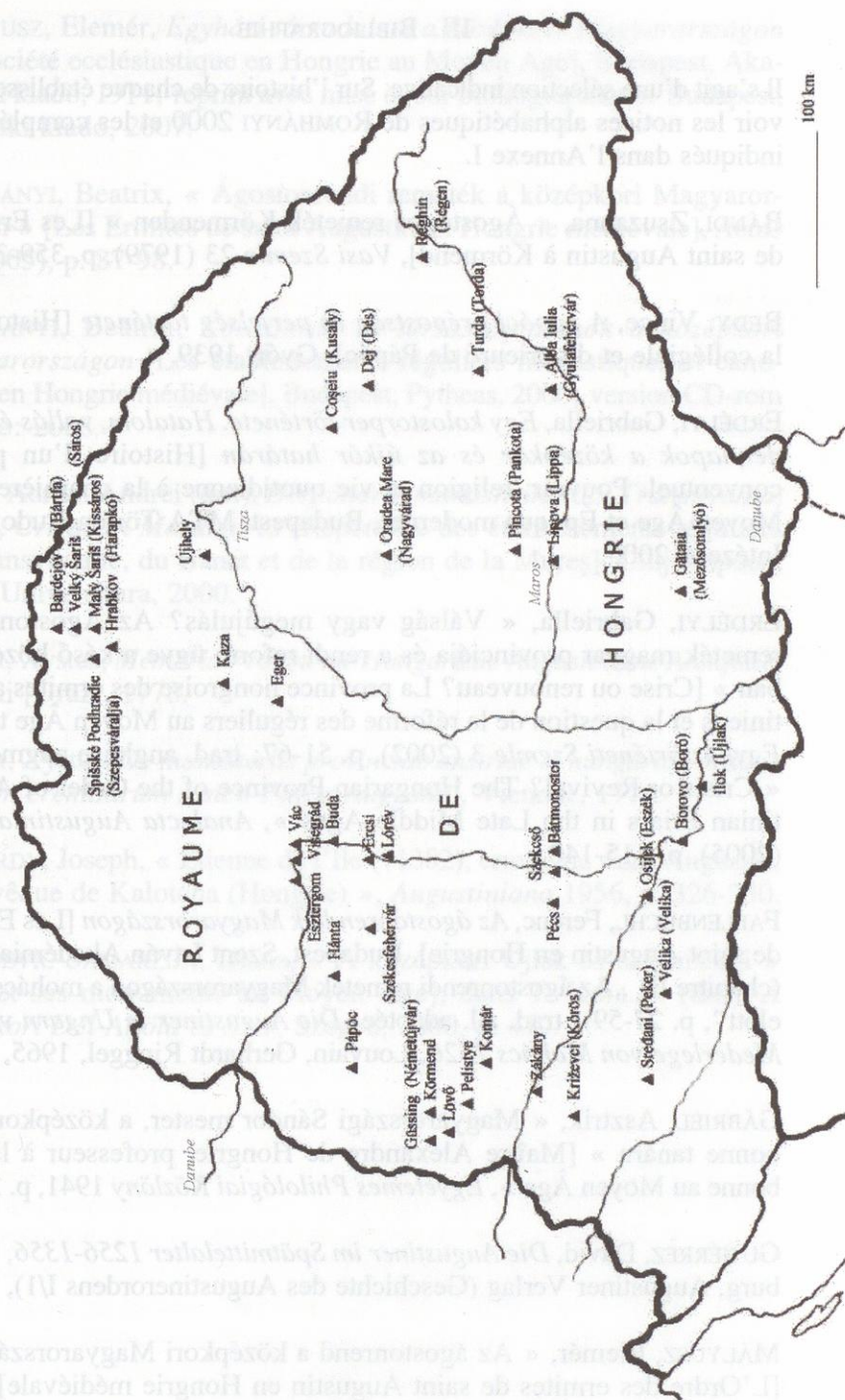
Hánta (?)	avant 1450	après 1542	?	ROM p. 30 d'après G. Dózsa
Hrabkov SLO <i>Harapkó</i>	v. 1334 par Nicolas de Péreny (ou resté „guillemite”?)	1536	Saint-Esprit	ROM p. 30
Ilok CRO <i>Újlak</i>	avant 1344 (sans doute) par la famille d'Ilok / Újlak	1526 (?), à la prise d'Ilok par les Turcs (mentionné dans l'inventaire de 1539-1541)	Sainte-Anne 1344: jugé trop proche du couvent franciscain par le pape 1400: indulgences v. 1465: conflit avec l'évêque de Bosnie, qui leur valut l'interdit 1475: le seigneur-patron demande la démolition et le déplacement du couvent	ROM p. 70 VUKIČEVIĆ p. 477 FEDELES p. 389, 401 FEDELES <i>et alii</i> (dir.), <i>A pécsi...</i> , p. 384-385
Kaza	avant 1315 par un membre du lignage noble de Rátót	après 1510	Saint-Jean-l'Év. 1315, 1322: incendies	ROM p. 35 ROMHÁNYI 2005 p. 95.
Komár	1237 (1241)-1256 destiné initialement aux „Guillemites” par le roi Béla IV	avant 1524 (transfert aux Domini-cains)	Sainte-Élisabeth 1412: propriétaire de champs et de forêts	ROM p. 38
Körmend	(1238) 1241-1256 destiné initialement aux „Guillemites” par le roi Béla IV	1513-1524	Sainte-Marie 1513-1518: accusés de mener une vie dissolue, d'où transfert aux franciscains obs. (1513-1517) par l'archev. d'Esztergom; les frères font appel de cette décision auprès du pape (1518), en vain	ROM p. 39 ERDÉLYI 2005

Križevi CRO <i>Kőrös</i>	avant 1325	1529-1540	Sainte-Marie	ROM p. 39
Lipova RO <i>Lippa</i>	avant 1460 (ou dès le XIV ^e s.?)	1542-1551	?	ROM p. 41 d'après G. Dózsa
Lórév	avant 1345 (?) ou avant 1460 par un membre de la famille royale (?)°	après 1541	? L'év. de Nitra (1349- 1367) puis archév. de Kalocsa (†1382) Étienne de l'Île (<i>de Insula/Franco</i>), sortait (?) de ce prieuré	ROM p. 41 d'après G. Dózsa ROMHÁNYI 2005 p. 93
Lövö	avant 1480 par un membre du lignage noble des Salamonvár	1541	Sainte-Marie	ROM p. 42
(???) Malý Šariš SLO <i>Kissáros</i>	avant 1460 (?)	1540 (aux luthériens)	?	ROM p. 37 d'après G. Dózsa, qui l'identifie à „Iegut”
(???) Nádasd	avant 1512 (?)	?	?	ROMHÁNYI 2005, p. 94, note 22
Oradea RO <i>Nagyvárad</i> (faubourg „latin” ou Olosig / <i>Olaszi</i>)	avant 1339 par l'évêque	après 1556	Saint-Nicolas Riche bibliothèque (manuscripts et incunables) 1449: décision du gou- verneur Jean de Hunyad et de l'év. Jean Vitéz de transférer le couvent (vide ou presque) à un autre ordre mendiant (non appliqué)	ROM p. 47 MÁLYUSZ, p. 431-432
Osijek CRO <i>Eszék</i>	v. 1330 ou avant 1400 par un membre du lignage noble des Kórógy (?)	1539-1551 (conquête ottomane en 1543)	?	ROM p. 24 FEDELES <i>et alii</i> (dir.), <i>A pécsi...</i> , p. 382
(???) Pankota	avant 1473 (???)	?	? 1473: un frère de ce prieuré serait venu étudier en Italie (... mais son nom se réfère sans doute à son lieu de naissance)	ROMHÁNYI 2005, p. 94, note 21.

Pápóc	1359 par Marguerite, veuve de Paul de Gerse	1552	Sainte-Marie à partir d'une chapelle Saint-Michel 1359: importante dotation foncière, jugée excessive par le pape	ROM p. 50 BEDY, A <i>pápóci...</i>
Pécs	avant 1309 par l'évêque (?)	1543	Saint-Augustin 1309: un <i>lector</i> 1477: <i>studium</i> <i>particulare</i> 1508: conflit entre le couvent de Pécs et la direction de l'Ordre	ROM p. 50-51 FEDELES <i>et alii</i> (dir.), <i>A pécsi...</i> , p. 383-385
Peleske / Pölöske	avant 1460 famille Ördög de Peleske?	1539-1552	?	ROM p. 51
(???) Reghin Ro Régen	1382-1387 (?) par le baron Ladislav de Losonc (mais peut-être resté à l'état de projet)	avant 1400 ou 1452	Sainte-Marie à partir d'une église paroissiale	ROM p. 54
Spišské Podhradie SLO Szepesváralja	avant 1328 par le roi Charles-Robert ou son épouse Élisabeth	1560	Sainte-Élisabeth	ROM p. 65
Sredani CRO Peker	? par un membre du lignage noble des Peker?	1539-1551	?	ROM p. 51 [sauf 2008]
Szekcső (?) (conventus insule Danubii)	avant 1460 ou 1475 par un noble?	après 1542	?	ROM p. 61 d'après G. Dózsa, qui l'identifie à „Esterch”
Székesfehé- vár	avant 1303 par le roi (?)	1543	Saint-Michel Peut-être fonctions paroissiales (?)	ROM p. 61
Turda Ro Torda	avant 1331 par le roi Charles-Robert	1556	Sainte-Marie	ROM p. 69

Újhely	avant 1324 à partir d'un groupe d'ermites antérieur (?) par le roi Charles-Robert	1546	Saint-Étienne-Roi 1524: désigné comme „Guillemite”	ROM p. 70 ROMHÁNYI 2005, p. 92
Vác	1319 par l'évêque	1541	Saint-Jacques	ROM p. 70-71
Velika CRO <i>Velike</i>	avant 1435 sans doute par la famille Velike	vers 1544 (abandonné avant 1573)	Saint-Augustin	ROM 2008 FEDELES <i>et alii</i> (dir.), <i>A pécsi...</i> , p. 385
Velký Šariš SLO <i>Sáros</i>	avant 1256 (?), au plus tard en 1270 initialement aux „Guillemites” par le roi Béla IV	après 1528 et avant 1539	Saint-Stanislas 1427: 39 lopins cultivés (selon les registres fiscaux)	ROM p. 57
Visegrád	1323 (?), avant 1355 par le roi Charles-Robert (?)	1542	Saint-Ladislav 1414: son prieur est mentionné en tant que <i>procutor</i> des Dominicains d'Eszter- gom	ROM p. 73-74 ROMHÁNYI 2005, p. 94
Zákány	avant 1460 par un membre du lignage comtal de Korbávia	1539-1552	?	ROM p. 74 [sauf 2008]

II. CARTE DES ÉTABLISSEMENTS DE LA PROVINCE HONGROISE DES ERMITES DE SAINT AUGUSTIN
 Carte établie d'après ROMHÁNYI 2001, p. 156.



III. BIBLIOGRAPHIE

Il s'agit d'une sélection indicative. Sur l'histoire de chaque établissement, voir les notices alphabétiques de ROMHÁNYI 2000 et les compléments indiqués dans l'Annexe I.

BÁNDI, Zsuzanna, « Ágostonos remeték Körmenden » [Les Ermites de saint Augustin à Körmend], *Vasi Szemle* 23 (1979), p. 359-366.

BEDY, Vince, *A pápóci prépostság és perjelség története* [Histoire de la collégiale et du prieuré de Pápóc], Győr, 1939.

ERDÉLYI, Gabriella, *Egy kolostorper története. Hatalom, vallás és mindennapok a középkor és az újkor határán* [Histoire d'un procès conventuel. Pouvoir, religion et vie quotidienne à la charnière entre Moyen Âge et Époque moderne], Budapest, MTA Történettudományi Intézete, 2005.

ERDÉLYI, Gabriella, « Válság vagy megújulás? Az Ágoston-rendi remeték magyar provinciája és a rendi reform ügye a késő középkorban » [Crise ou renouveau? La province hongroise des ermites augustiniens et la question de la réforme des réguliers au Moyen Âge tardif], *Egyháztörténeti Szemle* 3 (2002), p. 51-67; trad. anglaise augmentée: « Crisis or Revival? The Hungarian Province of the Order of Augustinian Friars in the Late Middle Ages », *Analecta Augustiniana* 67 (2005), p. 115-140.

FALLENBÜCHL, Ferenc, *Az ágostonrendiek Magyarországon* [Les Ermites de saint Augustin en Hongrie], Budapest, Szent István Akadémia, 1943 (chapitre II: „Az ágostonrendi remeték Magyarországon a mohácsi vész előtt”, p. 27-59); trad. all. adaptée: *Die Augustiner in Ungarn vor der Mederlege von Mohács 1526*, Louvain, Gerhardt Ringel, 1965.

GÁBRIEL, Asztrik, « Magyarországi Sándor mester, a középkori Sorbonne tanára » [Maître Alexandre de Hongrie, professeur à la Sorbonne au Moyen Âge], *Egyetemes Philológiai Közlöny* 1941, p. 22-40.

GUTIÉRREZ, David, *Die Augustiner im Spätmittelalter 1256-1356*, Würzburg, Augustiner Verlag (Geschichte des Augustinerordens I/1), 1985.

MÁLYUSZ, Elemér, « Az ágostonrend a középkori Magyarországon » [L'Ordre des ermites de saint Augustin en Hongrie médiévale], dans (collectif) *Egyháztörténete*, t. I, Budapest, 1943, p. 427-440.

MÁLYUSZ, Elemér, *Egyházi társadalom a középkori Magyarországon* [La société ecclésiastique en Hongrie au Moyen Âge], Budapest, Akadémiai kiadó, 1971; reprint avec mise à jour bibliographique: Budapest, Műszaki kiadó, 2007.

ROMHÁNYI, Beatrix, « Ágostonrendi remeték a középkori Magyarországon » [Les Ermites de saint Augustin en Hongrie médiévale], *Aetas* 16 (2005), p. 87-98.

ROMHÁNYI, Beatrix, *Kolostorok és társaskáptalanok a középkori Magyarországon* [Les établissements réguliers monastiques et canoniaux en Hongrie médiévale], Budapest, Pytheas, 2000; version CD-rom révisée: 2008.

RUSU, Adrian Andrei (dir.), *Dicționarul mănăstirilor din Transilvania, Banat, Crisana i Maramures* [Répertoire des établissements réguliers de Transylvanie, du Banat et de la région de la Mureș], Cluj-Napoca, Presa Universitara, 2000.

SCHIER, Xystus, *Memoria Provinciae Hungaricae Augustiniane Antiquae, Graecii* [Graz], 1778.

SCHIER, Xystus, *De monasteriis provinciae austriacae et hungariae ordinis fratrum eremitarum sancti Patris Augustini*, Vienna, 1776.

UDVARDY, Joseph, « Étienne de l'Île (†1382), ermite de saint Augustin, archevêque de Kalotcha (Hongrie) », *Augustiniana* 1956, p. 326-330.

VUKIČEVIĆ-SAMARŽIJA, Diana, « A középkori Újlak és műemlékei » [Ilok et ses monuments au Moyen Âge], dans T. KOLLÁR (dir.), *A középkori Dél-Alföld és Szer*, Szeged, 2000, p. 477.